

PHOTAUMNALES

22^e édition
20.09 →
31.12.2025

© Tatsumaki No



Festival de Photographie
Beauvais & Hauts-de-France

diaphane

HABITER

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse
Nathalie Dran
06 99 41 52 49
nathalie.dran@wanadoo.fr

HABITER

Édito

Habiter, c'est bien plus que résider ou demeurer : c'est investir un espace de sens, de mémoire et de lien. À travers leurs regards sur l'architecture, le patrimoine et le bâti, les artistes invités de cette 22^e édition des Photaumnales interrogent ce qui fait « maison » : un lieu physique, bien sûr, mais aussi un territoire symbolique, parfois mystique, un ancrage affectif et identitaire. Il est ici question de la complexité de l'habitat, entre héritages familiaux, identités mouvantes et conditions sociales. De l'intime au collectif, de la ruine au foyer, les images présentées résonnent en nous comme avec nos racines, nos appartenances et notre manière d'habiter le monde — ou de nous laisser habiter par lui.

Cette édition ouvre ainsi un espace de réflexion sur notre façon de construire, de transmettre et d'habiter, au sens plein du terme. Elle invite à envisager la maison non seulement comme refuge ou symbole familial, mais aussi comme projection de soi, révélatrice de notre rapport au territoire, à l'histoire et à l'autre.

La thématique de cette 22^e édition s'inscrit dans le cadre des festivités liées aux 800 ans de la construction de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, célébrés en 2025, l'occasion de regarder cette cathédrale en photographie à travers les collections de photographies patrimoniales ou contemporaines.

Le festival se déploie également sur l'ensemble du territoire avec plus de 25 expositions en lien avec l'architecture et le bâti. Dans l'agglomération du Beauvaisis, à Clermont-de-l'Oise et dans la Communauté de communes du Clermontois, et cette année dans l'Aisne avec le Familistère de Guise ou l'Échangeur à Château-Thierry, nous poursuivons une programmation d'expositions en intérieur et en plein air, au plus près des habitants.

Cette volonté de présence de la photographie dans les petites communes se retrouve aussi dans le volet résidences de la programmation.

En immersion sur les territoires géographiques de l'Oise Picarde, la Picardie verte, le Pays de Bray, la Plaines d'Estrées, le Pays du Coquelicot, la Champagne Picarde, le pays de Thiérache, mais également dans la région de la Gaspésie au Québec, les photographes traduisent par le prisme artistique des images leur compréhension de ces espaces de vie.

La proximité n'empêche pas de regarder au-delà de notre continent, et le festival poursuit sa volonté de dialoguer avec les cultures lointaines dans une programmation toujours ouverte à l'international.

Labellisée dans le cadre de la Saison France-Brésil par l'Institut français, une partie de la programmation fera la part belle à la photographie brésilienne, avec en particulier une exposition dédiée à la scène photographique contemporaine de la région brésilienne du Minas Gerais au Musée Opale-Sud à Berck-sur-Mer. En résonance, le festival prend le large en 2025 grâce au projet : *Photaumnales Brasil*, avec cinq artistes français qui sont exposés dans la région du Minas Gerais, en partenariat avec le festival Foto em Pauta à Tiradentes, dirigé par Eugênio Sávio.

Fred Boucher
Directeur du festival

Emmanuelle Halkin
Commissaire associée

Carte parcours expositions

- Parcours Résidences
- Parcours Architecture
- ★ Parcours Brésil

51 expositions

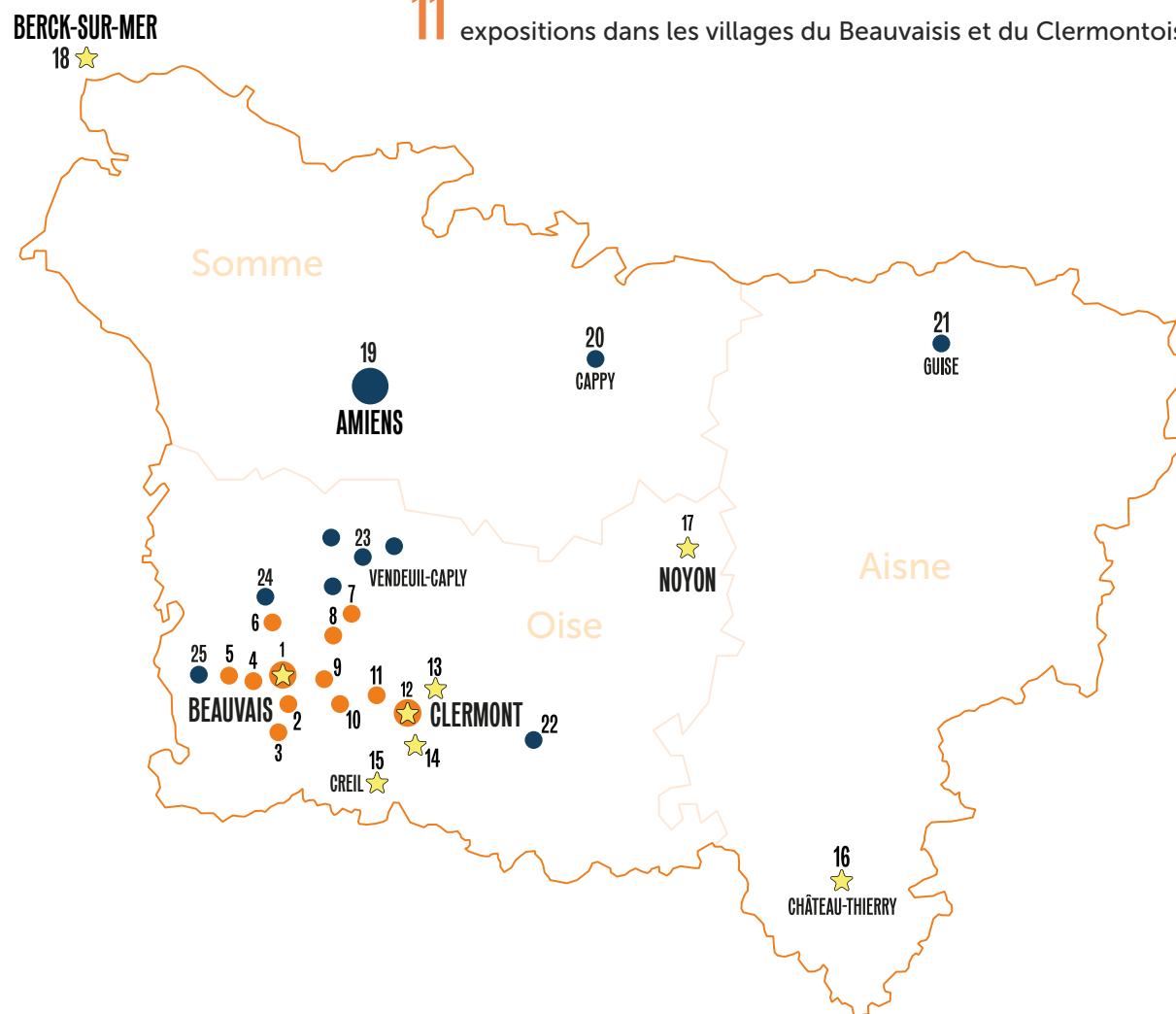
55 artistes

41 lieux sur le territoire des Hauts-de-France

11 expositions dans les villages du Beauvaisis et du Clermontois

- 1 ● Beauvais ★
- 2 ● Frocourt
- 3 ● Berneuil-en-Bray
- 4 ● Goincourt
- 5 ● Saint-Paul
- 6 ● Herchies
- 7 ● Montreuil-sur-Brèche
- 8 ● Haudivilliers
- 9 ● Laversines
- 10 ● Bailleul-sur-Thérain
- 11 ● La Neuville-en-Hez
- 12 ● Clermont ★
- 13 ● Erquery ★
- 14 ● Breuil-le-vert ★
- 15 ● Creil ★
- 16 ● Château-Thierry ★
- 17 ● Noyon ★
- 18 ● Berck-sur-mer ★

- 19 ● Amiens
- 20 ● Cappy
- 21 ● Guise
- 22 ● Chevrères
- 23 ● Vendeuil-Caply
- Esquennoy
- Rouvroy-les-Merles
- Reuil-sur-Brèche
- 24 ● Hautbos
- 25 ● Espaubourg



LA RATP INVITE : la photographie à l'honneur



© KA-BOOM The Explosion of Landscape, Andrea Botto



© Erased (Palimpsest III), Tommy Goguely



© Pinturas e Platibandas, Anna Mariani



© Andes donde Andes, Daniel Mebarek



© Neo Andina, Tatewaki Nio



© Ashes of the Arabian's pearl, Valentin Valette

Créé en 2013, le programme « **La RATP invite** » permet à la RATP d'exposer régulièrement le travail de photographes - français ou étrangers, jeunes talents ou artistes reconnus de différentes époques - en le diffusant largement dans ses gares et stations.

Ainsi, ont déjà été exposés sur le réseau : le festival Circulation(s), Harry Gruyaert, Richard Avedon, Yann Arthus-Bertrand, JR, Hassan Hajjaj, Sebastião Salgado, Vivian Maier, Boris Mikhaïlov, la Fondation Henri Cartier-Bresson, Juergen Teller, Fisheye Magazine ou encore Wolfgang Tillmans.

La photographie étant un art communautaire et une forme d'expression artistique accessible au plus grand nombre, la RATP souhaite enrichir constamment l'expérience de voyage de ses voyageurs en leur offrant régulièrement des moments de surprise, de découverte et de discussion.

Liste des gares et stations :

- 1 – Hôtel de Ville
- 1 – Champs-Élysées – Clemenceau
- 2 – La Chapelle
- 5 – Bréguet – Sabin
- 6 – Bir-Hakeim
- 7 – Crimée
- 9 – Oberkampf
- 9 – Franklin D. Roosevelt
- 10 – La Motte-Picquet – Grenelle
- 13 – Saint-Denis – Porte de Paris
- 14 – Gare de Lyon, Madeleine, Pyramides
- RER A – Gare de Lyon
- RER B – Châtelet – Les Halles

Liste des artistes :

- Andrea BOTTO
- Tommy GOGUELY
- Anna MARIANI
- Daniel MEBAREK
- Tatewaki NIO
- Valentin VALETTE

Les temps forts

Week-end inaugural samedi 27 et dimanche 28 septembre 2025

Samedi 27 septembre

11h → Vernissage à l'Espace Culturel Séraphine
Louis à Clermont-de-l'Oise

15h → Vernissage au Parc de la gare à Beauvais
— Gratuit

Les Potaumnales en se promenant

Samedi 25 octobre

15h → Rendez-vous sur le Parvis de la gare
de Beauvais

Visite guidée en compagnie de la commissaire
et d'un médiateur du Quadrilatère.

Emmanuelle Halkin partagera ses coups de
cœur et son regard expert sur les démarches des
artistes exposés en différents points de la ville.

— Durée 2h00, tout public, gratuit

Les Potaumnales en vélo

Dimanche 5 octobre

10h → Rendez-vous à la vélostation,
Pl. de la Gare, 60000 Beauvais

Visites des expositions à Frocourt, Saint-Paul et
Goincourt avec **Adrien Mohler**, médiateur chez
Diaphane. Possibilité de visiter les expositions en
autonomie, avant le début de la visite à vélo.

— Gratuit

Rencontre cinéma du Clermontois

Jeudi 11 décembre

20h → Rencontre avec François HÉBEL,
ancien directeur des Rencontres d'Arles
et Agence Magnum.

En partenariat avec le Cinéma du Clermontois,
l'association CineClap et Vincent BATICLE,
animateur, enseignant et chercheur indépendant
en cinéma.

Les visites à Amiens

Mardi 7 octobre

18h → Visite guidée des expositions au Safran

Mercredi 8 octobre

12h30 → Visite pic-nic au Safran

Mardi 2 décembre

18h → Visite guidée de l'exposition à la Maison
de la Culture d'Amiens avec Adrien Mohler,
médiateur chez Diaphane.

— Durée 30min, tout public, gratuit

Les expositions

BEAUVAIS

Galerie Associative

- + Quartier Argentine
- + Quartier (Soie Vauban) Saint Lucien
- + Quartier Saint-Jean

Gil LEFAUCONNIER, *SAINT-PIERRE CIRCUS*

Résidence de création

En partenariat avec la ville de Beauvais et le Quadrilatère

Autour de la cathédrale

Tomas VAN HOUTRYVE, *Trente-six vues de Notre-Dame de Paris (2024)*

Thomas JORION, *Combles*

En partenariat avec le Centre des Monuments nationaux

Cathédrales des Hauts-de-France

Archives de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie

Parc de la gare

Andrea BOTTO, *KA-BOOM The Explosion of Landscape*

Bruno FERT, *Refuge*

Paul HENNEBELLE, *Goodbye Beirut*

Francesca HUMMLER, *Our Dollhouse*

Antoine LE ROUX, *Traversées*

Nathyfa MICHEL, *Dans ma chair, un pays*

En partenariat avec les Rencontres photographiques de Guyane

Sogol & Jouben Studio, *Between Our Walls*

Valentin VALETTE, *Ashes of the Arabian's pearl*

Kinga WRONA, *85*

Giratoire des maréchaux

Daniel MEBAREK, *Andes donde Andes*

Tatewaki NIO, *Neo-Andina*

BEAUVAISIS

Haudivillers

Florian DA SILVA, *Terre à terre*

Laversines

Jean PROUVÉ, *Alchimie métallique*

Fonds de l'institut pour l'histoire de l'aluminium

Saint-Paul

Alexis PAZOUNIAN, *Aragats*

Herchies

Tommy GOGUELY, *Erased (Palimpsest III)*

La Neuville-en-Hez

Emmanuel LARDINOIS, *Vestiges sacrés*

Frocourt

Emanuela COLOMBO, *BRAZILKA*

En partenariat avec le festival Kaunas Photo (Lituanie)

Goincourt

& Berneuil-en-Bray

Christophe CAUDROY, *Cities & Overflows*

Bailleuil-sur-Thérain

Nick HANNES, *New Capital*

TERRITOIRE

Montreuil-sur-Brèche

Oleñka CARRASCO,
PATRIA

La Casa, corrosiva

HABITER

SAISON FRANCE-BRÉSIL EN FRANCE

BEAUVAIS

Allée de la gare

Tatewaki NIO, *Neo-Andina*

BERCK-SUR-MER

MINAS - PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE BRÉSILIENNE

Musée Opale-Sud

João CASTILHO, *Partículas Metálicas*

Pedro DAVID, *Madeira de Lei*

Bárbara LISSA et Maria VAZ, *Óris*

Eustáquio NEVES, *CRISPIM/ ENCOMENDADOR DE ALMAS*

En partenariat avec le festival Foto em Pauta

CREIL

Espace matisse

João MENDES et Afonso PIMENTA, *Retratistas do Morro*

En partenariat avec l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France

CLERMONT

Parc du Châtelier

Mateus GOMES, *Escombros*

Anna MARIANI, *Pinturas e Platibandas*

Avec le soutien de l'Institut Moreira Sales - São Paulo

Lucien CLERGUE, *Brasília*

CLERMONTOIS

Erquery

Andrea EICHENBERGER, *Translitorânea*

Breuil-le-vert

Pelé 1958, naissance de l'art

En partenariat avec Presse Sports (groupe l'Équipe)

NOYON

Théâtre du Chevalet

Andrea EICHENBERGER, *Petite encyclopédie sociopolitique illustrée du Brésil contemporain*

CHÂTEAU-THIERRY

L'échangeur

Gilles ELIE-DIT-COSAQUE, *La Blessé*

Cédrine SCHEIDIG, *Les Mornes, le feu*

EN RÉSIDENCE CHEZ DIAPHANE - PRIX PHOTO ALLIANCE FRANÇAISE 2025

AMIENS

UFR des ARTS - UPJV

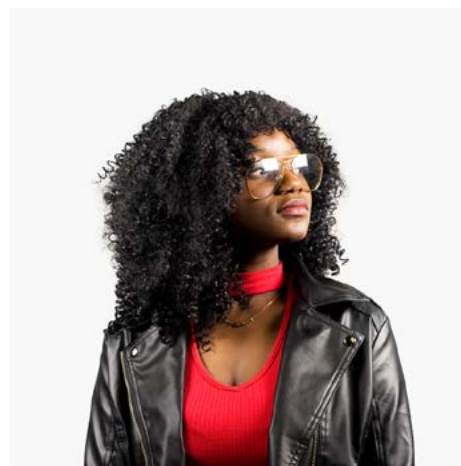
Sylvana MENDES, *Afectocolagens (collages affectueux)*

SAISON FRANCE-BRÉSIL

AU BRÉSIL



© *Le Morne, le feu*, Cédrine Scheidig



© *Chin up (Cabeça Erguida)*, Hélène Jayet



© *Archives vivantes*, Wendie Zahibo



© *Dans le dos du bon dieu (Nas Costas do Bom Deus)*, Gilles Elie-dit-Cosaque

Liste des expositions présentées au Brésil dans le cadre de la Saison France-Brésil par l'Institut français :

Exposition
Centro cultural UFMG (Université Fédérale du Minas Gerais), Belo Horizonte

Le Morne, le feu,
Cédrine SCHEIDIG
→ Dates à venir

Exposition
Casa do Baile, Belo Horizonte
Chin up (Cabeça Erguida),
Hélène JAYET
15 août → 25 septembre 2025

Résidence
Belo Horizonte
Hélène JAYET
15 août → 31 août 2025
Réactivation du studio *Chin up*.

Exposition
Museu Boulieu, Ouro Preto
Dans le dos du bon dieu (Nas Costas do Bom Deus),
Gilles ELIE-DIT-COSAQUE
28 août → 15 octobre 2025

Exposition
Festival Artes Vertentes, Tiradentes
Archives vivantes,
Wendie ZAHIBO
11 → 21 septembre 2025

Exposition
Camera Sete, Belo Horizonte
Gilles ELIE-DIT-COSAQUE,
Hélène JAYET, Cédrine SCHEIDIG
et Wendie ZAHIBO
→ Octobre 2025

PHOTAUMNALES BRASIL

INSTITUT
FRANÇAIS



RÉSIDENCES DE CRÉATION

GASPÉSIE, PICARDIE RÉSONANCES Résidences de création

CLERMONT

Espace Séraphine Louis

Maude ARSENAULT, *Ce que l'océan sépare, nos corps relie*

Judith BELLAVANCE, *Le grenier aux petites valises*

Robert CHARLOTTE, *Par-delà la brume*

Marine LÉCUYER, *Préludes*

HAUTBOS

Marc LOYON et Jihane BERGAOUI, *Impressions relief*

ESPAUBOURG

Thomas NOCETO et Cinzia ROMANIN, *Terragraphie*

CAPPY

Valentine VERMEIL et Philippe GARON, *Les eaux profondes*

VENDEUIL-CAPLY

Musée archéologique de l'Oise

+ Ferme du Chassy

+ Graine et Grignote

+ La ferme des P'tites Planches

Victorine ALISSE, *Les prénoms de la plaine*

CHEVRIÈRES

Marielsa NIELS, *Elan d'errance*

GUISE

Familistère

Alexa BRUNET, *Ultra pampa*

Stéphanie LACOMBE, *Hyperlife*

AMIENS

Maison de la Culture d'Amiens

& Le Safran

Jean-Marc CAIMI & Valentina PICCINNI, *Franchement*

PRIX DES LECTURES DE PORTFOLIOS PHOTAUMNALES 2024

CLERMONT

Maison Diaphane & Doves de l'Hôtel de ville

Dora TISHMANN, *Et la lumière fut*



HABITER

GIL LEFAUCONNIER SAINT-PIERRE CIRCUS



© Gil LEFAUCONNIER, SAINT-PIERRE CIRCUS

Beauvais

26 septembre 2025 -
8 novembre 2025

La galerie Associative

13 rue Henri Gréber, Beauvais
entrée libre

Mercredi et vendredi 14H > 18H ;
Mardi et jeudi, visites possibles
sur demande (03 44 15 68 40 /
06 81 98 79 25) ;
Samedi 10H > 12H / 14H > 18H ;
Dimanche 14H > 16H

Cette exposition sera également présente
sur le temps des Phtaumnales dans :

Quartier Argentine : du 9 sept. au 13 oct.

36 avenue du 8 Mai 1945, 60000 Beauvais,
face au collège Henri Beaumont

Quartier (Soie Vauban) Saint Lucien : du 14 oct. au 17 nov.

2 rue du Docteur Magnier, 60000 Beauvais,
face à la maison MALICE

Quartier Saint-Jean : du 18 nov. au 5 janv.

rue Colette, 60000 Beauvais

Résidence de création

En partenariat avec la ville de Beauvais et Le Quadrilatère

« Par ici, Mesdames et Messieurs ! Approchez, approchez !

Venez découvrir nos musiciens, nos envoûtantes fées, nos acrobates,
nos bâtisseurs du Moyen Âge !

Admirez, sur plus de huit cents ans, la merveilleuse histoire de la cathédrale
de Beauvais !

Les décors sont en carton, les costumes en papier... mais nos comédiens,
eux, sont bien en chair et en os !

De leurs propres mains, ils ont façonné leurs habits et accessoires à partir
de peinture à l'eau et d'emballages recyclés. Rien que de l'imagination,
des ciseaux, de la colle... et quelques coups de pinceau magiques !

Pirouette cacahuète ! Retombes en enfance, retrouvez l'éclat de vos
premiers jeux, oubliez un instant vos esprits cartésiens et ouvrez grand
les portes de la fantaisie.

Bienvenue au Saint-Pierre Circus ! »

Dans le cadre des 800 ans de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais,
Diaphane, centre d'Art Contemporain d'Intérêt National et Le Quadrilatère
— centre d'art de Beauvais proposent SAINT-PIERRE CIRCUS, une série
d'ateliers réalisés par six groupes de Beauvaisiennes et de Beauvaisiens :
Association Rosalie - EHPAD de Beauvais - SOS Jeunesse Beauvais -
Groupe d'entraide mutuelle - Unapei de l'Oise (foyer d'hébergement
Les Rigallois) - Ligue de l'Enseignement de l'Oise.



Découvrir *Le Voyage dans la Lune* de Méliès fut un choc esthétique. Inspiré par sa
fantaisie artisanale, Gil LEFAUCONNIER a commencé à créer ses propres mondes
imaginaires. Après ses études, il a travaillé pour la presse jeunesse et culturelle tout
en réalisant des reportages sur des thématiques sociales. Aujourd'hui, il met ses
compétences techniques au service de projets ludiques et collaboratifs, pour créer
des univers sensibles, faits main et profondément humains.

www.gil-lefauconnier.fr

TOMAS VAN HOUTRYVE

Trente-six vues de Notre-Dame de Paris (2024)



© Tomas VAN HOUTRYVE, *Trente-six vues de Notre-Dame de Paris* (2024)

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Autour de la cathédrale



Ikône, exploit architectural, sanctuaire religieux, sujet et muse, Notre-Dame de Paris incarne de multiples significations. Depuis l'aube de la photographie en 1839, les photographes n'ont cessé de la représenter, jusqu'au dramatique incendie du 15 avril 2019.

Tomas van Houtryve photographie Notre-Dame depuis 2009, d'abord de manière informelle, puis avec un accès exceptionnel dans le cadre d'une commande pour suivre les travaux de restauration après l'incendie.

S'inspirant de la série des Trente-six vues du mont Fuji de Katsushika Hokusai, Tomas VAN HOUTRYVE revisite l'ikône parisienne au fil des saisons, dans des situations uniques et inattendues, et à l'aide d'un large éventail de techniques photographiques — du collodion humide du XIX^e siècle jusqu'aux drones aériens.

L'accès au chantier de restauration pour la réalisation de ce projet a été possible dans le cadre d'un partenariat avec l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris.



Artiste belgo-américain installé à Paris, **Tomas VAN HOUTRYVE** (1975) manie un large éventail de techniques contemporaines et anciennes, questionnant et réinventant continuellement son approche de la création d'images. Ses projets pluridisciplinaires interpellent notre rapport à l'identité, à la mémoire et au pouvoir.

36 Views of Notre Dame, photographies de Tomas Van Houtryve, textes de Pauline Vermare et Victor Hugo, Radius Books, 2024

www.tomasvh.com

THOMAS JORION

Combles



Cathédrale Saint-Louis de Versailles © Thomas JORION
Ministère de la Culture / Centre des monuments nationaux / Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Remparts
rue Jean Racine, Beauvais



En partenariat avec le Centre des monuments nationaux

Campagne photographique sur les combles des 87 cathédrales, propriétés de l'État, organisée à la demande du ministère de la Culture par le Centre des monuments nationaux (2022-2025), en collaboration avec la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

Thomas JORION est un photographe autodidacte qui parcourt le monde pour aller à la rencontre de lieux en ruines et abandonnés et qui retrouvent dans ses images une nouvelle réalité. Photographier les combles, dans leur secret, ne pouvait susciter chez lui qu'intérêt et plaisir. Cette commande lui a permis, tout en restant en France, d'accéder à des espaces fermés au public qui sortaient des sentiers battus et où l'absence de vue sur l'extérieur provoquait bien souvent une perte de repère spatial.

Coupé du reste du monde, dans un silence où le temps semble arrêté, il évoque *STALKER*, le film de Tarkovski, situé en « *un lieu où les lois de la réalité ne s'appliquent pas et dont personne ne connaît la nature* ». Les perspectives impressionnantes qui se sont ouvertes devant ses yeux lui ont semblé répondre, comme en négatif, à la volonté architecturale et la majesté des édifices religieux témoins de la grandeur de Dieu. Habitué aux lieux peu éclairés, il a travaillé avec des temps de pose de plusieurs minutes pour « *aller chercher le petit rayon* » qui allait donner matière à son image. La commande est pour lui « *un exercice imposé qui demande encore plus de sérieux et qui remet en ordre la pratique* ». La construction des combles répond à des règles rigoureuses et il a souhaité apporter avec ses photographies, des codes de lecture que le néophyte comme le spécialiste puisse s'approprier.



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Né en 1976, **Thomas JORION** vit à Paris et parcourt le monde pour réaliser ses paysages singuliers et intemporels. Autodidacte et grand voyageur, il réalise ses images avec une chambre grand format 4 x 5".

Son travail s'élabore depuis plus de quinze ans autour d'une esthétique contemplative d'espaces solitaires et intemporels. Il développe un langage architectural singulier qui questionne le passage du temps et la trace de l'homme.

www.thomasjorion.com
www.regards.monuments-nationaux.fr

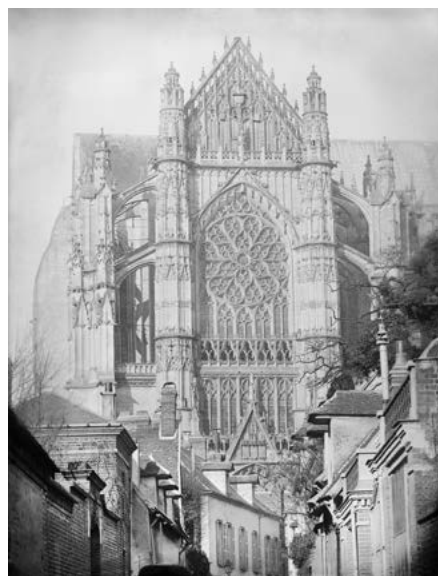
Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais

En partenariat avec la Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Classée comme Monument historique sur la liste de 1840, la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais a naturellement été photographiée dès le 19^e siècle. En 1851, au cours de la commande que lui passe la Commission des Monuments historiques, Henri Le Secq (1818-1882) photographie le portail Saint-Pierre et la rose du transept nord. Ces quelques images appartiennent à la Mission héliographique (Baldus, Le Gray, Mestral, Le Secq, Bayard), commande à l'origine de la collection photographique de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). Au cours des deux derniers siècles, la cathédrale voit ainsi passer quelques grands noms de la photographie d'architecture, comme Médéric Mieusement (1840-1905), Félix Martin-Sabon (1846-1933) ou Eugène Atget (1857-1927), mais aussi des photographes aériens comme Roger Hennard (1900-1975), ou des historiens comme Eugène Lefèvre-Pontalis (1862-1923). Chacun d'eux a dirigé son appareil sur la nef, les portails ou les abords du monument. Conservées à la MPP, ces images, d'abord supports documentaires destinés aux restaurations du monument, se muent aujourd'hui en œuvres exposées sur le parvis de la cathédrale.



Cathédrale Saint-Pierre, abside - 1904, cl. Eugène Atget (1857-1927)
© Ministère de la Culture, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diff. GrandPalais Rmn Photo.



Cathédrale Saint-Pierre, portail sud, avant 1896, cl. Félix Martin-Sabon (1846-1933) © Ministère de la Culture, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diff. GrandPalais Rmn Photo.

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Autour de la cathédrale



ANDREA BOTTO

KA-BOOM The Explosion of Landscape



© Andrea BOTTO, *KA-BOOM The Explosion of Landscape*

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Depuis 2008, Andrea BOTTO documente les explosions non militaires en Italie et en Europe. Ces événements singuliers, minutieusement planifiés — qu'il s'agisse de démolir des architectures obsolètes ou de transformer structurellement le paysage en vue de nouvelles infrastructures — sont organisés longtemps à l'avance, bien que leur manifestation ne dure que quelques secondes. Photographiant à la chambre sur film 4 x 5 pouces, il saisit analogiquement le point culminant de l'explosion, devenu une marque distinctive de sa recherche, où l'œil du photographe se mêle à la composition picturale du peintre.

Ce qui rend ses images aussi séduisantes que « belles » réside dans la représentation d'un acte violent, pourtant dépourvu de toute violence : sa capacité à capturer l'énergie de la destruction au moment même de sa dissipation.

Son œuvre incarne la fascination humaine pour la mort, tout en révélant la nature intrinsèque de la photographie : fixer ce qui n'est déjà plus. Comme le montre *La Chambre claire* de Roland Barthes, la temporalité propre à la photographie peut s'exprimer par la tautologie du futur antérieur — « ce qui aura été » — soulignant ainsi le lien entre présence et disparition.

Ilaria Bonacossa, extrait de «La photographie comme texte »,
KA-BOOM The Explosion of Landscape, Éditions Bessard, 2017

Andrea BOTTO (Rapallo, 1973) est un photographe, artiste visuel et enseignant italien. Explorant les croisements entre art contemporain et photographie, il utilise cette dernière pour révéler la complexité du monde et ses transformations. Son travail — centré sur le temps, l'imagination et la destruction créatrice — a été exposé dans de grands musées tels que la Bonn Bundeskunsthalle, le Fotomuseum Winterthur, le MAXXI Rome, le MoCA Shanghai, entre autres. Professeur à l'Académie des beaux-arts de Gênes, ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

www.andreabotto.it

BRUNO FERT

Refuge



© Bruno FERT, Refuge

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



« Habiter est ce que nous avons tous en commun. Que nous soyons nomades ou sédentaires, nous habitons tous. Les abris temporaires des populations migrantes reflètent leur personnalité, tout comme nos appartements et nos maisons parlent de nous. C'est à partir de ce point commun que je veux amener le public à s'identifier, à se mettre à la place de l'autre en observant son lieu de vie. »

Bruno FERT parcourt les camps de réfugiés de Grèce, d'Italie, de France, pour y photographier l'habitat provisoire – abris de fortune, chambres, appartements – où ceux qui ont fui leur pays recréent une intimité, une attache, une identité.

Un travail documentaire exceptionnel, témoignage de ce moment charnière de l'exil, où la reconstruction de soi passe par l'appropriation de son propre intérieur.

Bruno FERT est né en 1971 et vit à Paris. Il photographie les lieux de vie pour raconter l'exil, la mémoire et l'histoire de celles et ceux qui y ont vécu. Son regard, toujours humain, révèle l'invisible.

Lauréat d'un World Press Photo et de nombreux autres prix, il a participé à la Grande Commande Photographique de la BnF en 2021.

www.brunofert.com

PAUL HENNEBELLE

Goodbye Beirut



© Paul HENNEBELLE, *Goodbye Beirut*



Dans la série *Goodbye Beirut*, réalisée entre 2016 et 2021, Paul HENNEBELLE a photographié la capitale libanaise dans ses multiples représentations. Il s'agissait pour lui d'interroger l'identité de cette cité et d'en dévoiler les strates complexes qui dessinent un espace urbain en mutation. Il a créé ici un dialogue entre la transformation physique de la ville et l'évolution intérieure de la jeunesse beyrouthine. La crise financière de 2019 puis l'explosion dévastatrice du port de Beyrouth ont cristallisé les défis auxquels sont confrontés aujourd'hui les jeunes Libanais.

Ces images mettent en lumière la tension entre deux mondes qui s'entremêlent : l'ancien et le nouveau, la nature et le béton, le tangible et l'intangible.

Paul HENNEBELLE s'intéresse à la ville dans sa dimension métaphorique, comme un organisme vivant à travers ses variations les plus subtiles. Les mouvements des corps sont fragiles et s'incarnent dans le béton, les identités se cherchent et se perdent, les frontières entre intérieur et extérieur s'estompent. Le bâti cohabite avec les corps. La ville se reconstruit inlassablement comme sa jeunesse, entre espoir et fragilité, mais se heurtant souvent à la désillusion.

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Né à New York en 1992, **Paul HENNEBELLE** est un artiste franco-américain vivant à Paris. Il développe une réflexion sur l'identité et le territoire à travers une approche sensible des ruines et des traces humaines dans des lieux en mutation. Son travail a été présenté à l'Institut Français du Liban (Beyrouth), aux Rencontres de la Photographie d'Arles, à Contretype (Bruxelles), entre autres. Ce travail a bénéficié du soutien du Centre national des arts plastiques.

www.paulhennebelle.com

FRANCESCA HUMMLER

Our Dollhouse



© Francesca HUMMLER, Victory 2021

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Depuis plus de treize ans, Francesca HUMMLER photographie sa jeune sœur. Ce travail a pris une tout autre dimension lorsqu'elle lui a confié sa tristesse de ne posséder aucune image de sa petite enfance, avant son adoption par la famille de l'artiste.

Dix années séparent Francesca de sa petite sœur, et en tant que fille d'immigrés allemands aux États-Unis, elle a très tôt endossé le rôle de guide pour elle, l'aidant à traverser son enfance. Peu à peu, ce projet a donc pris la forme d'une photothérapie, permettant à sa sœur de construire sa confiance en elle et d'explorer son identité de jeune fille noire au sein d'une famille germano-américaine.

La maison de poupée conçue par leur arrière-grand-père et achevée par leurs grands-parents est au cœur de cette série. Elles l'ont meublée ensemble avec des objets transmis de génération en génération. En rejouant ensemble ce geste symbolique de la transmission familiale, Francesca HUMMLER affirme la légitimité de sa sœur dans la mémoire familiale, créant ainsi visuellement un lien de filiation nécessaire.

Francesca HUMMLER (née en 1997 à New York) est une artiste visuelle et chercheuse germano-américaine. À travers son expérience en tant que fille d'immigrants allemands, elle explore les notions d'identité, d'intimité familiale et de traumatismes intergénérationnels. Influencée par la photothérapie, elle utilise l'autoportrait et collabore avec d'autres dans sa pratique artistique. Son travail a été présenté dans des lieux tels que Paris Photo et le musée Sprengel.

www.francescahummler.com

ANTOINE LE ROUX

Traversées



© Antoine LE ROUX, *Traversées*



Depuis plusieurs années, Antoine LE ROUX utilise la photographie pour questionner son rapport au territoire en explorant les espaces habités par les personnes Roms, Manouches, Gitanes et Voyageurs en France. En 2020, il entreprend de documenter les portions de ville où les aires d'accueil sont aménagées, en traquant dans le paysage les signes qui font souvent d'elles de véritables enclaves. Sa démarche tient dans une question simple : comment est-ce possible qu'en tant qu'usager de la ville il n'ait jamais la possibilité de traverser ces espaces ?

Tenter de répondre à cela par la photographie revient à interroger le pouvoir des représentations, en particulier visuelles. Par ce qu'elles montrent, mais aussi par ce qu'elles ne montrent pas, les images dissèquent, scrutent, et paradoxalement rendent visibles ce qui ne l'est pas. Entre la clarté de l'approche documentaire et la capacité de faire sens par la collection, *Traversées* s'offre comme un défi à l'imaginaire. Car prendre en photo des objets toujours de la même manière est simple. On applique un procédé et on le répète. Mais ce qui intéresse l'artiste, c'est ce qui se glisse en creux et qui vient mettre en tension notre point de vue. Ces rochers, qui semblent avoir toujours appartenu au paysage où ils se trouvent, nous sont très familiers.

Mais leur présence ne signale-t-elle pas quelque chose de plus précis ?

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Né en 1984, **Antoine LE ROUX** est un artiste visuel utilisant principalement la photographie et la vidéo. Chercheur dans le champ des études culturelles, il se nourrit également des sciences sociales et de leurs méthodes d'enquête pour réaliser ses projets. En 2020, le ministère de la Culture lui attribue une subvention pour sa recherche sur les terrains de voyageurs en France, *Traversées*. Diplômé de l'École nationale supérieure Louis-Lumière à Paris, il vit et travaille à Rennes.

www.antoine-leroux.com

NATHYFA MICHEL

Dans ma chair, un pays



© Nathyfa MICHEL, *Dans ma chair, un pays*



En partenariat avec les rencontres photographiques de Guyane

Dans ma chair, un pays interroge ce que signifie « habiter » au-delà de la matière et des frontières, en questionnant l'illusion d'un retour aux origines dans un monde façonné par la colonisation, le métissage, et les diasporas qui en découlent. Lorsque les ancêtres s'éteignent et que les maisons se défont, se pose une nécessité organique de retrouver un « chez-soi » qui ne peut être que réinventé.

Plutôt que de figer l'appartenance en un lieu fixe, ce projet propose une nouvelle vision, inspirée du rhizome et des éco-féminismes : celle d'un « chez-soi » vivant, en mouvement, tissé de relations subtiles entre les corps, la nature et le temps.

Les éléments naturels – brouillard, champignons et eau, deviennent des passeurs, au seuil du visible et de l'invisible. Par leurs métamorphoses silencieuses, ils invitent à redéfinir les racines et les mémoires comme un réseau souterrain, fluide et résilient. Ces éléments incarnent des récits de changement qui transcendent les ruptures héritées de l'histoire et de la perte. Le corps lui-même devient alors une maison poreuse, une mémoire en devenir. *Dans ma chair, un pays* est une réinvention du « chez-soi » comme écosystème collectif, où chaque corps est un ancrage qui nourrit la transmission des récits et des mémoires enfouies.

Texte co-écrit par Nathyfa MICHEL et Eline GOURGUES (La Station Culturelle)

**MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE**
GUYANE - AMAZONIE

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Nathyfa MICHEL, photographe guyanaise née à La Réunion en 1994, s'intéresse aux identités caribéennes et amazoniennes, mêlant intime et collectif. Son œuvre, entre photographie et écriture, accompagne la transformation et la circulation des mémoires diasporiques dans l'histoire (post)coloniale. Lauréate de Fotokontré (2022), finaliste du mentorat des Filles de la Photo (2024), elle expose en Guyane, à Dakar, à Miami et en Guadeloupe en 2023-2024.

@nathyfa_michel_photo

SOGOL & JOUBEEN STUDIO

Between Our Walls



© SOGOL & JOUBEEN STUDIO, *Between Our Walls*

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Between Our Walls retrace l'histoire d'une demeure familiale située dans le nord de Téhéran, une région en plein essor dans l'Iran des années 1950. Construite à la fin de cette décennie par un employé de la classe moyenne travaillant pour la Compagnie Nationale Iranienne du Pétrole, la maison fut habitée par sa famille pendant de longues années.

À la suite de la Révolution islamique de 1979, celle-ci quitta le pays, abandonnant la maison et tous ses objets, dans l'espoir d'un retour qui ne se réalisa jamais. Sauvegardés in extremis avant la démolition du bâtiment en 2012, ces éléments matériels et visuels constituent les vestiges d'un mode de vie révolu.

À travers une mise en regard de l'architecture, du design d'intérieur, des objets domestiques, des publications et des archives photographiques de la famille, *Between Our Walls* propose une lecture sensible et documentée de l'histoire d'un quotidien bouleversé.

Pour les spectateurs iraniens, le projet ravive la mémoire d'un style de vie profondément transformé par la Révolution islamique. Pour le public international, il révèle les multiples strates d'un récit captivant sur l'influence des dynamiques modernisatrices étrangères au sein d'une société ancrée dans ses traditions.

Sogol KASHANI (née en 1979 à Téhéran, Iran) et **Jouben MIRESKANDARI** (né en 1979 à Londres, Angleterre) forment un duo d'artistes visuels et de commissaires d'exposition travaillant en collaboration à Téhéran, en Iran. Tous deux sont diplômés de l'Université des sciences et de la culture de Téhéran. Leur démarche artistique s'attache à interroger des sujets et objets souvent relégués à la marge ou passés sous silence. À travers cette exploration, ils questionnent les liens que ces éléments entretiennent avec les réalités locales et globales contemporaines, dans une quête de compréhension des dynamiques sociales complexes de notre époque.

www.sogoljoubenstudio.com

VALENTIN VALETTE

Ashes of the Arabian's pearl



© Valentin VALETTE, *Ashes of the Arabian's pearl*

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



Le 10 janvier 2020, le Sultanat d'Oman déplore la mort de son souverain Qābūs Bin Sa'īd Āl-Būsa'īdī, figure clé de la modernisation du pays, dont le règne de 50 ans fut marqué par une transformation économique et sociale sans précédent.

Inspiré par la « Nahda » - la Renaissance -, il a accéléré le développement du pays, notamment grâce à la manne pétrolière des années 1970. Cela générera une vague de travailleurs étrangers sans précédent, bouleversant la démographie.

Face à l'épuisement des ressources pétrolières, Sultan Qābūs lance la Vision 2040, orientée vers une diversification économique et sociale. Son décès marque un tournant, et son cousin Haitham Bin Tarik lui succède avec la charge de poursuivre cette ambition.

À travers *Ashes of the Arabian's pearl*, il s'agit de documenter cette transition, observant le développement territorial et les dynamiques sociales qui l'accompagnent. Il confronte les réalités des travailleurs migrants, principalement originaires d'Inde, du Pakistan et du Bangladesh, et celles des entrepreneurs omanais, et leurs familles.

En interrogeant les liens entre territoire et mémoire, *Ashes of the Arabian's pearl* met en perspective la transformation du Sultanat d'Oman et la manière dont son passé glorieux façonne aujourd'hui son avenir.

Né en 1994, **Valentin VALETTE** est artiste-auteur, photographe et doctorant en anthropologie visuelle. Basé entre les Pyrénées, le Maghreb et le Golfe, il explore les mutations politiques, économiques et sociales de cette région, amorçant ce travail par une recherche au Sultanat d'Oman (2021-2023). Commandes, projets et recherche rythment sa pratique.

[@valentin.valette](https://www.instagram.com/valentin.valette)

KINGA WRONA

85



© Kinga WRONA, 85

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Parc de la gare, avenue de la République



L'île espagnole de La Palma, dans l'archipel des Canaries, n'existe que grâce à une ancienne éruption volcanique, à l'origine même de ces terres. En 2021, le Cumbre Vieja s'est réveillé, entrant en éruption durant 85 jours — la plus longue de l'histoire de l'île, et la plus dévastatrice qu'ait connue l'Europe au cours du siècle dernier. Ce volcan que l'on croyait à jamais endormi s'est de nouveau manifesté, bouleversant irréversiblement le paysage et la vie de ses habitants — rappel saisissant de la fragilité humaine face à la puissance des éléments.

« Fascinée par ce phénomène, et désireuse de comprendre le lien qui unit les habitants à leur environnement et à ce volcan omniprésent, je me suis rendue à deux reprises à La Palma en 2022. J'y ai découvert une relation profondément tissée entre l'humain et la nature — mais aussi la précarité de cet équilibre, façonné par l'homme et sans cesse menacé. »

Kinga WRONA a été profondément marquée par l'attitude singulière des insulaires, leur modestie face à la nature et leur acceptation presque philosophique du volcan. Malgré l'épreuve, elle a entendu des mots, empreints de sagesse.

« C'est une immense tragédie, bien sûr, mais le volcan était là avant nous. C'est lui qui nous a donné cette terre. Nous ne sommes venus qu'après. Il faut se souvenir de cela et lui témoigner du respect. Habiter sur une île volcanique, m'ont-ils confié, c'est entretenir une relation ambivalente d'amour et de haine. »

Kinga WRONA est une photographe polonaise basée à Cracovie. Dans ses projets récents, elle explore la relation entre les êtres humains et la nature dans le contexte du changement climatique, des catastrophes naturelles et de la dégradation de l'environnement. Elle est membre de FUTURES, plateforme dédiée aux artistes émergents en photographie contemporaine. Son travail a été exposé au Festival Circulation(s) à Paris (2023), au Head On Photo Festival à Sydney, en Australie (2024), ainsi qu'au Kranj Fotofestival en Slovénie (2024). Son projet 85 a été sélectionné parmi les finalistes de Paris Photo Carte Blanche 2024.

www.kingawrona.com

DANIEL MEBAREK

Andes donde Andes



© Daniel MEBAREK, *Andes donde Andes*

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Giratoire des maréchaux



Andes donde Andes (2018 – en cours) est un projet photographique qui explore une géographie imaginée où la montagne devient à la fois décor, mémoire et symbole d'identité.

Il met en lumière les tensions entre La Paz, ville coloniale et centre administratif, et El Alto, ville aymara en pleine expansion, dont la croissance remet en question les récits dominants de modernité.

Éloigné des représentations exotiques souvent associées aux Andes, le projet révèle la complexité d'un paysage urbain en mutation. Les *laderas*, quartiers autoconstruits sur les pentes abruptes, sont importants dans cette démarche.

Construits en briques apparentes par nécessité, ces espaces incarnent des enjeux de classe, de mémoire et de territoire. La brique devient ici un marqueur social et politique — le signe d'une ville façonnée depuis ses marges.

Daniel MEBAREK (1993, bolivien/algérien) est un artiste travaillant la photographie, la vidéo et l'installation. À travers ses projets, il interroge la mémoire collective, l'écriture de l'histoire et les relations entre identité et territoire. Son travail a bénéficié du soutien du Centre national des arts plastiques, de PhMuseum (IT) et de Photolucida (US). En 2025, il fait partie de l'édition du Prix Découverte Fondation Louis Roederer aux Rencontres d'Arles.

www.danielmebarek.com

★ TATEWAKI NIO
Neo-Andina



© Tatewaki NIO, Neo-Andina

Beauvais

20 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Giratoire des maréchaux



Neo-Andina est un projet consacré à un phénomène architectural en plein essor dans la ville d'El Alto, en Bolivie. Située en périphérie de La Paz, El Alto compte aujourd'hui environ un million d'habitants, majoritairement d'origine Aymara. Ces maisons, connues sous le nom de « cholets », se sont multipliées et sont devenues un symbole de statut et d'affirmation identitaire pour la nouvelle bourgeoisie Aymara. On estime qu'environ 170 bâtiments de ce type existent actuellement dans la ville. Leur architecture s'inspire des textiles traditionnels andins et se distingue par des couleurs saturées et des jeux de reflets générés par des vitres teintées.

Ces bâtiments suivent généralement une structure systématique regroupant des espaces commerciaux au rez-de-chaussée, des salons de fête à double hauteur aux deuxième et troisième étages (loués pour des événements), et, au dernier niveau, un appartement privé réservé à la famille du propriétaire. Certains édifices proposent également des chambres à louer pour de courts séjours.

Tatewaki NIO s'est rendu à trois reprises à El Alto depuis 2015 pour photographier la ville, documenter les motifs ornementaux de ces architectures, et explorer les racines culturelles ayant donné naissance à ce style architectural singulier.

Cette série a été produite avec le soutien du musée du quai Branly – Jacques Chirac en 2016.

Né à Kobe (Japon) en 1971, **Tatewaki NIO** vit à São Paulo (Brésil) depuis 1998. Photographe indépendant pour les médias, il développe également des projets photographiques personnels depuis 2001. Il a reçu le Prix pour la Photographie du musée du quai Branly (Paris) en 2016, ainsi que la bourse Zum/IMS de l'Institut Moreira Salles (São Paulo) en 2017.

www.tatewakinio.com

FLORIAN DA SILVA

Terre à terre



© Florian DA SILVA, Terre à terre

Haudivillers

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Place de l'église



Résidence de création

« Tel un mouvement de balancier, mes recherches sur le territoire du Beauvaisis n'ont eu de cesse d'évoluer au cours de l'année 2020. Une conséquence, sans doute, d'une pandémie mondiale qui nous a tous, plus ou moins déboussolés. Afin de garder un cap, je me suis rapidement rattaché à une Histoire, celle d'un passé industriel florissant qui fit les beaux jours de cette région des Hauts-de-France.

Riches en argile, les terres beauvaisiennes ont permis pendant plusieurs siècles le déploiement d'une forte activité industrielle autour et dans la ville de Beauvais. Au départ utilitaire et quotidienne, la production de céramique s'industrialise fortement au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Briqueteries, tuileries, poteries, grandes dynasties familiales spécialisées dans les décors de façades ou de sols (Greber, Boulenger, Colozier) s'implantent alors sur l'ensemble du territoire et inondent le marché français de leurs productions.

Très naturellement, une question s'est alors imposée à moi : que restait-il à voir aujourd'hui de ces multiples aventures industrielles ? Une exploration, forcément non exhaustive, que je vous livre ici en quelques photographies. »

Florian DA SILVA

Florian DA SILVA est né en France en 1983. Après une première vie professionnelle dans le secteur paramédical, il intègre l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en septembre 2013.

www.floriandasilva.com

JEAN PROUVÉ

Alchimie métallique

Fonds de l'Institut pour l'histoire de l'aluminium
Co-commissariat : Nathalie Postic



Maison préfabriquée type « Métropole » vue intérieure avec mobilier présentée au Salon des arts ménagers de 1950. Ateliers Jean Prouvé
©IHA, collection photographique de l'Aluminium français, photographie, Lucien Alf, © PROUVÉ, JEAN / Adapp, Paris, 2025

Laversines

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Place de l'église



Jean PROUVÉ (1901-1984) était un architecte et designer français reconnu pour son approche innovante du métal dont l'aluminium dans la construction et le mobilier. Issu d'une famille d'artistes, il débute comme ferronnier avant de se tourner vers des structures modulaires et préfabriquées. Il fonde son propre atelier en 1924 et devient un pionnier des constructions en murs-rideaux. Son travail est marqué par une recherche constante d'efficacité et de simplicité, influencée par les besoins industriels et sociaux. Après la Seconde Guerre mondiale, il conçoit des maisons préfabriquées pour répondre aux besoins de reconstruction. Il collabore avec des architectes comme Le Corbusier et Charlotte Perriand. Il reçoit plusieurs distinctions, dont le prix Auguste-Perret en 1963 (ce prix, attribué depuis 1961, récompense les œuvres caractérisées par l'excellence technologique).

Son travail se distingue par une attention particulière à la lumière, à l'espace et à l'intégration des bâtiments dans leur environnement. Malgré une reconnaissance tardive, son influence sur l'architecture et le design modernes reste majeure. Ses œuvres sont aujourd'hui exposées dans les plus grands musées du monde.

Cette exposition conçue à partir du fonds photographique de l'Aluminium français explore un certain nombre de ses réalisations où l'aluminium est un élément partiel ou prépondérant.

L'Institut pour l'histoire de l'aluminium (IHA) a été créé en 1986 à l'initiative du groupe Pechiney, alors l'un des principaux producteurs mondiaux d'aluminium. Au carrefour de l'industrie, de la recherche et de la culture, l'Institut pour l'histoire de l'aluminium est un centre de ressources, d'expertise et de mise en valeur dédié au patrimoine et à l'histoire de l'aluminium.

www.histalu.org

Nathalie POSTIC est responsable de la valorisation des collections et iconographe à l'IHA depuis 2012. En parallèle, elle a été membre de la commission éditoriale et des expositions de l'agence de photographes Picturétank (Paris, France) pendant une dizaine d'années. Elle a été co-commissaire d'Usimages pour l'édition 2023 et 2025. Elle pratique la photographie en amateur.

alebordduciel

ALEXIS PAZOUIMIAN

Aragats



© Alexis PAZOUIMIAN, Aragats

Saint-Paul

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025



« Je n'ai pas l'habitude de faire des visites ! » confie en tressaillant, l'astrophysicien arménien, Kamo Gigoyan. Il cherche la clé, l'introduit dans la serrure, et ouvre la porte d'un bâtiment rétro-futuriste.

À l'intérieur : c'est un voyage spatio-temporel. L'écrin argenté abrite un immense télescope de 2,6 mètres fabriqué en URSS et installé en 1975 en République socialiste soviétique d'Arménie. Plus jeune, le scientifique aspirait à être astronaute mais, refusant de se soumettre aux ordres de l'armée rouge, il choisit la recherche. Aujourd'hui, cela fait 37 ans qu'il a la tête dans les étoiles et les pieds profondément ancrés sur les flancs du mont Aragat, au nord de l'Arménie.

Trois autres centres de recherche astronomique se partagent l'ancien volcan. Deux sont toujours en activité et un autre est laissé à l'abandon par le gouvernement arménien. Après des années de bataille avec Moscou pour installer ces stations d'observation astronomique en Arménie, ces centres furent au cœur de la conquête spatiale durant la guerre froide. En 1991, l'Union soviétique disparaît et l'Arménie sombre. L'effondrement de l'URSS marque le coup d'arrêt de toute recherche scientifique soviétique. La première guerre au Haut Karabakh et la crise énergétique des années 1990, seront des obstacles supplémentaires au fonctionnement des centres de recherche astronomique.

Depuis, les scientifiques arméniens luttent pour « la survie de l'Arménie » et de l'astrophysique. L'ingénieure ambitionne de placer à nouveau son pays au cœur de la recherche scientifique mondiale.

Morgane BONA

Alexis PAZOUIMIAN est photographe et réalisateur. Son travail documentaire explore les notions d'humanité, d'identité et de société à travers des communautés en marge, notamment en Arménie, aux États-Unis et en Sibérie. Auteur de deux livres publiés aux éditions André Frère, il a réalisé des films soutenus par Arte, Canal+ et France TV. Il expose à l'international et collabore régulièrement avec différentes ONG, marques et médias.

www.alexispazoumian.com

TOMMY GOGUELY

Erased (Palimpsest III)



© Tommy GOGUELY, *Erased (Palimpsest III)*

Herchies

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Place rue Georges Hernoux



À partir de la fin des années 50, Bernd et Hilla Becher entreprennent un inventaire photographique du patrimoine architectural de l'ère industrielle, alors frappé d'obsolescence et menacé de disparition. Leurs photographies, parfaitement neutres grâce au respect d'un protocole systématique, dévoilent les variations formelles entre les bâtiments photographiés (hauts fourneaux, gazomètres, châteaux d'eau...) qu'ils désignent sous le terme de *Sculptures Anonymes*.

Conçue en écho à leur travail, la série *Erased* actualise un processus d'effacement qui opère ici en amont. Prenant pour sujet des châteaux d'eau bleus sur ciel clair, saisis frontalement au moment où le soleil les éclaire de face, ces images ne révèlent plus que des contours évanescents. Elles symbolisent ainsi le changement de paradigme à l'œuvre dans la société post-industrielle, qui s'attache désormais à soustraire au regard les infrastructures qui la sous-tendent. Cela est d'autant plus vrai concernant les structures matérielles à la base du numérique (data centers, câbles sous-marins, mines de terres rares, etc.), et contribue à entretenir le mythe d'une absence de matérialité des images et fichiers numériques.

Né en 1984, **Tommy GOGUELY** vit et travaille à Bordeaux. Issu d'un cursus universitaire en physique fondamentale et titulaire d'un diplôme d'ingénieur aéronautique, il s'initie d'abord en autodidacte à la photographie amateur. Un parcours de trois ans à L'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux l'amène ensuite à orienter sa pratique vers des travaux aux influences plus conceptuelles.

www.tommygoguely.com

EMMANUEL LARDINOIS

Vestiges sacrés



© Emmanuel LARDINOIS, Chapelle Coriano - Vénétie, *Vestiges sacrés*

Témoins d'un passé où le sacré rythmait la vie des hommes, les églises abandonnées d'Italie se dressent aujourd'hui comme des vestiges silencieux. Ces lieux, autrefois emplis de chants et de prières, sont désormais livrés à l'oubli, envahis par la poussière, la végétation et les traces du temps.

Ce travail est en premier lieu guidé par une recherche esthétique. La frontalité, la symétrie et la précision des cadrages confèrent à l'ensemble une harmonie particulièrement sensible. La gestion de la lumière, le mélange des textures — végétation, matières organiques en décomposition — génèrent une chromie et une atmosphère singulières. Ces sanctuaires, malgré les fissures et l'usure, conservent une beauté spectrale où le passé semble suspendu.

La dimension patrimoniale transparaît également dans ces images, comme le témoignage d'une époque révolue. Devant l'image, le spectateur s'interroge sur le devenir de ces bâtiments, inéluctables victimes du temps et de l'oubli ? Leur représentation photographique questionne leur place dans le paysage urbain contemporain, et la manière dont le temps façonne et efface nos monuments.

Un voyage entre splendeur et désolation, où l'oubli devient poésie.

La Neuville-en-Hez

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025



Emmanuel LARDINOIS, né en 1979, est un photographe autodidacte basé à Rouen. Depuis 2006, il documente friches industrielles et lieux abandonnés. Il est influencé par la rigueur de l'école allemande de Bernd et Hilla Becher, et l'esthétique d'artistes comme Polidori, Burtynsky ou Gursky. Archéologue moderne, il sillonne l'Europe à la recherche de ces « inter-stices urbains » où le temps semble suspendu. Exposé en France et à l'international, il reçoit en 2015 le 2^e prix du Lens Art Photographic Award.

www.inter-stices.fr

EMANUELA COLOMBO

BRAZILKA



© Emanuela COLOMBO, BRAZILKA

Frocourt

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Impasse de Montaille



Partenariat avec le festival Kaunas Photo (Lituanie)

Entre les deux guerres mondiales (1918–1939), les populations les plus modestes de Kaunas — citadins démunis ou migrants venus de la campagne en quête d'un avenir meilleur — commencèrent à édifier des habitations de fortune sur les pentes escarpées de la colline de Žaliakalnis. Ce secteur, difficile d'accès et peu attrayant, était alors le plus abordable de la ville. Les conditions de vie y étaient précaires, évoquant les favelas sud-américaines. C'est probablement cette ressemblance qui donna naissance aux toponymes populaires de *Brazilka* et *Argentinka*, adoptés par les habitants eux-mêmes.

Au fil des décennies, à travers l'ère soviétique jusqu'à la période contemporaine, ces quartiers ont connu une transformation radicale. Bénéficiant de leur proximité avec le centre-ville, de leurs panoramas remarquables et de leur végétation abondante, Brazilka et Argentinka ont peu à peu attiré des populations plus aisées. Les anciennes cabanes ont été remplacées par des habitations plus confortables, puis, plus récemment, par des villas modernes aux lignes architecturales affirmées. Aujourd'hui, il ne subsiste que peu de traces matérielles de cette histoire informelle : quelques rares bâtisses d'époque subsistent, menacées par les dynamiques de rénovation urbaine. Pourtant, dans la mémoire collective des habitants de Kaunas, les noms de *Brazilka* et *Argentinka* conservent une charge évocatrice forte — entre mythe, nostalgie et exotisme — rappelant un passé d'exclusion devenu patrimoine symbolique.

Emanuela COLOMBO (Italie, 1974) est diplômée en sciences de la communication de l'IULM, à Milan. Après dix ans dans le milieu des affaires, elle suit sa passion et intègre le master en photographie et design visuel de la NABA. Depuis 2007, elle collabore avec des ONG internationales, réalisant des reportages sur leurs actions en Italie et à l'étranger. Son travail a été publié dans des magazines nationaux et internationaux.

www.emanuelacolombo.com

CHRISTOPHE CAUDROY

Cities & Overflows



© Christophe CAUDROY, *Cities & Overflows*

Goincourt

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Parking de la Salle des 2 collines



Berneuil-en-Bray

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025



L'anomalie. La ville qui se dresse au loin par-delà la canopée semble une main griffant les cieux. À mesure que l'on s'en approche, elle révèle sa démesure de béton, de verre et de métal. Les hommes qui l'ont rejointe s'y entassent dans un défi permanent, conquête ou survie, lancé à l'espèce tout autant qu'à l'espace : leurs efforts pour dresser la nature sont perdus d'avance, ils le savent. Partout, dans les interstices, les marges, les fissures, la végétation ressurgit, comme sous l'effet d'un sortilège.

Les ordonnateurs de cet étrange fantasme tirent leur fierté des hauteurs dans lesquelles ils se sont retranchés. Invisibles, ils contemplent le gigantisme de cette matrice en incessante mutation, promesse d'enrichissement ou d'accomplissement, ignorant la sagesse qui, dans la Rome antique déjà, avait fait réglementer la hauteur maximum des immeubles pour éviter l'effondrement.

Plus bas, le temps s'étire : les hommes attendent, figés, l'ouverture d'une barrière, l'arrivée d'un client, la fin d'une pause réglementaire. L'attente vire à l'absurde. Même les boxeurs venus chercher la fraîcheur sous les ponts semblent vidés de leur énergie. Ces images pourraient avoir été prises à Bangkok, à Hong-Kong, à Tokyo ou dans n'importe quelle mégapole du Sud-est asiatique. Le photographe qui s'y perd, armé d'un appareil photographique d'un autre temps, en ausculte les fissures, les failles et les étrangetés, comme si d'un tel enchâssement d'hommes et de béton ne pouvait surgir qu'un accident. À moins que l'anomalie ne soit plus globale.

Amaury CHARDEAU

Né à Lille en 1979, formé aux Beaux-Arts de Lyon et à Louis-Lumière, **Christophe CAUDROY** explore la relation entre l'homme et son environnement urbain. Photographe et enseignant, il expose en France et à l'étranger, notamment avec le collectif N.N.I.P.A.S. Il collabore régulièrement avec Le Monde sur les thèmes de la ville et de l'habitat.

NICK HANNES

New Capital



© Nick HANNES, *New Capital*

Bailleul-sur-Thérain

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Place de la Mairie



À quoi ressemble la capitale idéale ? Nick HANNES s'est rendu dans six pays - l'Égypte, la Corée, le Nigeria, le Kazakhstan, l'Indonésie et le Brésil - qui ont récemment construit une nouvelle capitale ou sont en train de le faire. Malgré leur situation géographique différente, ces villes ont de nombreux points communs en termes d'urbanisation. Plusieurs raisons sont invoquées pour justifier la construction d'une nouvelle capitale. Les vieilles capitales comme Lagos, Le Caire ou Jakarta souffrent de surpopulation et de pollution. Au Brésil, au Kazakhstan et au Nigeria, la capitale a été déplacée de la périphérie du pays vers un emplacement central, en tant que symbole d'unité et d'indépendance. La construction d'une nouvelle ville permet également de multiplier les opportunités économiques. Cependant, il est rare qu'une nouvelle capitale réponde aux besoins et aux aspirations des citoyens ordinaires. Les problèmes métropolitains des anciennes capitales ne sont pas résolus. Les nouvelles villes sont souvent des projets de prestige extrêmement coûteux par lesquels des dirigeants autoritaires construisent leurs centres de pouvoir et leurs héritages glorieux. Tel un anthropologue visuel ayant le sens du détail, Nick HANNES cherche en vain la dimension humaine dans ce décor rempli d'architecture spectacle. *New Capital* est une réflexion critique sur le développement urbain néolibéral débridé et son impact social et écologique, teintée d'un humour subtil et de coïncidences surprenantes. Entre fierté et tristesse, ces photos montrent que l'utopie et la dystopie sont parfois étonnamment proches l'une de l'autre.

Nick HANNES (1974, Anvers) est un photographe documentaire belge et enseignant à l'Académie royale des beaux-arts de Gand (Belgique). Son travail photographique porte un regard critique sur des thématiques contemporaines majeures telles que la migration, la mondialisation, l'urbanisation et les crises. Il a publié cinq livres et a reçu plusieurs distinctions prestigieuses, dont un World Press Photo Award (2023), le Zeiss Photography Award (2018) et le Magnum Photography Award (2017). Il est représenté par Panos Pictures à Londres. *New Capital, Building cities from scratch*, Lannoo Publishers, 2024.

www.nickhannes.be

OLEÑKA CARRASCO
PATRIA
La Casa, corrosiva



© Oleñka CARRASCO, PATRIA La Casa, corrosiva

Montreuil-sur-Brèche

20 septembre 2025 - 9 novembre 2025

Chapelle Saint-Prix

À travers sa fresque *PATRIA*, Oleñka CARRASCO évoque la fragilité de la mémoire, la volatilité des souvenirs et la perte de son père et de son pays natal, le Venezuela.

Le 9 juin 2020, elle reçoit un appel vidéo. Son père vient de mourir au Venezuela, après des années passées à chercher des médicaments pour soigner son asthme chronique dans un pays plongé depuis plus de vingt ans dans une crise politique, économique et sociale persistante. Elle ne l'avait pas vu depuis 2015. Comment vivre une mort à distance en étant exilée et confinée, à des milliers de kilomètres, dans une maison d'enfance qui n'est pas la sienne ? Elle décide alors de raconter cette expérience violente et douloureuse : construire un deuil loin de sa famille, de son pays, de sa maison. Très vite, elle réalise que ses liens avec sa famille ne se résument plus qu'à des photos, vidéos et audios envoyés via Whatsapp.

Oleñka CARRASCO s'empare alors de cette archive familiale du quotidien et la pose au centre de sa pratique. À travers un processus corrosif, elle reproduit et altère ces images, laissant ainsi place à un jardin d'enfance fantasmé où les lignes s'élargissent et où les couleurs luxuriantes des Tropiques deviennent surréalistes. De ces fragments surgissent des visions éclatées, débordantes de teintes vives, presque hallucinées - de magnifiques métamorphoses - traversées par une intensité sensorielle qui les rend étrangement belles. Peut-être est-ce là une manière pour elle de soigner le mal de l'exil, en laissant l'imaginaire ouvrir des passages vers la résilience.

PATRIA est un vaste projet en cours, décliné en quatre chapitres (*Maison prêtée pour un deuil, Petit Pays, A s i l o, Ser Árbol, Ser Leche*), retraçant la construction des liens de l'artiste avec le Venezuela.

Oleñka CARRASCO (1980, Venezuela) vit et travaille à Paris.

Son approche pluridisciplinaire mêle photographie, écriture, dessin et performance, toujours ancrée dans l'intime. La poésie est la colonne vertébrale de ses projets.

Elle crée des installations immersives où s'entrelacent mémoire, exil et identité.

Lauréate du Prix PhotoFolioReview 2022, elle a exposé *PATRIA* aux Rencontres d'Arles 2023 et a été présentée par la TOBE Gallery à Paris Photo en 2024.

[www.olenkacarrasco.com](http://www olenkacarrasco.com)

A wide-angle photograph of a tropical river scene during the 'golden hour' of sunrise or sunset. The sky is a gradient of soft orange, yellow, and light blue. The sun is low on the horizon, creating a strong, warm glow that reflects on the water and illuminates the dense tropical forest lining the banks. The forest is thick with various types of trees, including palm trees. In the background, misty mountains are visible. The overall mood is serene and picturesque.

SAISON FRANCE-BRÉSIL

MINAS - Photographie contemporaine brésilienne

Artistes du Minas Gerais

Musée Opale-Sud • Berck-sur-Mer

Musée Opale-Sud

18 octobre 2025 - 18 janvier 2026

60, rue de l'Impératrice, Berck-sur-Mer

Aux heures d'ouverture

Entrée libre

03 21 84 07 80 - <https://musee.berck.fr>

Dans le cadre de la saison France-Brésil, les Photaumnales s'associent au **festival Foto em Pauta** (Tiradentes-Brésil) et proposent une exposition réunissant cinq photographes contemporains originaires de la région du Minas Gerais. Cet état emblématique du Brésil, aussi bien sur le plan historique, qu'économique et culturel a une riche tradition visuelle et artistique. C'est également sur ce territoire que se déploie le Festival Em Pauta à Tiradentes, l'un des rendez-vous majeurs de la photographie en Amérique latine.

À travers les regards croisés de **Bárbara LISSA** et **Maria VAZ**, **João CASTILHO**, **Pedro DAVID**, **Eustáquio NEVES**, l'exposition explore les liens sensibles entre l'humain, le territoire et l'environnement. Leurs œuvres — issues de démarches documentaires, expérimentales ou poétiques — interrogent la mémoire collective, l'histoire, le paysage, la nature et les urgences écologiques contemporaines.

En écho à leur contexte d'origine, ces artistes proposent des récits visuels puissants qui révèlent les tensions et les enchantements d'un Brésil aux identités multiples, traversé par les problématiques de transmission, de coexistence et de résistance. Conçue par les commissaires Emmanuelle Halkin et Eugênio Sávio, l'exposition s'inscrit dans une volonté de dialogue entre les scènes photographiques brésilienne et française, offrant un regard renouvelé sur les enjeux environnementaux et culturels qui nous traversent.

Présentée pour la première fois en France, cette proposition s'inscrit dans la continuité du projet initialement conçu pour le Festival de Fotografia de Tiradentes 2025 et marque un jalon dans la circulation de la photographie contemporaine brésilienne et témoigne de la vitalité artistique du Minas Gerais.

En miroir de cette exposition, le projet *Photaumnales Brasil* propose à Belo Horizonte, Tiradentes et Ouro Preto au Minas Gerais, cinq expositions et résidence avec des artistes français.

PHOTAUMNALES BRASIL



★ **JOÃO CASTILHO**
Partículas Metálicas



© João CASTILHO, *Partículas Metálicas*

Berck-sur-Mer

18 octobre 2025 - 18 janvier 2026

Musée Opale-Sud

60, rue de l'Impératrice, Berck-sur-Mer

Aux heures d'ouverture

Entrée libre

03 21 84 07 80 - <https://musee.berck.fr>

La pratique de João CASTILHO explore toutes les potentialités étendues de la photographie sous la forme de séries, d'installations, de collages, de vidéos et de sculptures.

Penser la Terre dans sa multiplicité, perturber les échelles et mêler les temporalités sont les moteurs de toute son œuvre. En construisant des installations, où la narration est parfois proche de la fiction, il imagine des formes esthétiques qui remettent en question notre appartenance au monde.

À travers une accumulation d'images à la chromie similaire et aux perspectives variées, CASTILHO crée une véritable géologie de la couleur. Surgissent alors des blocs d'intensité variées qui déstructurent le cadre photographique.

En déconstruisant et reconstruisant les strates d'images, il fait ainsi émaner de ces compositions des alliances dites « cosmopolitiques ».

João CASTILHO (né en 1978, Minas Gerais) est un artiste visuel brésilien. à travers installations, vidéos et sculptures, il mêle fiction, cosmologie et écologie. Par ses compositions, il interroge notre appartenance au monde et construit une poétique visuelle où se rencontrent temporalités, territoires et imaginaires. Son œuvre est présente dans plusieurs collections publiques au Brésil et à l'étranger.

★ PEDRO DAVID
Madeira de Lei



© Pedro DAVID, *Madeira de Lei*

Berck-sur-Mer

18 octobre 2025 - 18 janvier 2026

Musée Opale-Sud

60, rue de l'Impératrice, Berck-sur-Mer

Aux heures d'ouverture

Entrée libre

03 21 84 07 80 - <https://musee.berck.fr>

Le photographe Pedro DAVID explore les conséquences environnementales de l'expansion massive des plantations d'eucalyptus dans le Cerrado, savane emblématique du Brésil. Utilisé pour produire le charbon nécessaire à l'industrie sidérurgique, cet arbre à croissance rapide est introduit par de grandes entreprises, souvent étrangères, au détriment de la végétation native. Ce modèle de reboisement industriel épuise les sols, assèche les nappes phréatiques et rend le milieu inhospitalier à la biodiversité locale. Entre 2012 et 2017, Pedro documente ces paysages altérés dans l'État du Minas Gerais. Il y observe, au sein d'immenses plantations, la présence de quelques arbres natifs préservés à la demande des autorités pour valider les projets de déforestation. Isolés et voués à disparaître, ces arbres deviennent les symboles d'une résistance silencieuse.

Ses images ne relèvent pas uniquement du documentaire : elles interrogent le regard, suscitant une identification sensible avec ces formes de vie enfermées, comme étranglées par un monde artificiel en constante expansion.

Pedro DAVID (né en 1977 à Santos Dumont, Brésil) est photographe, artiste visuel et commissaire. Il vit et travaille à Serra do Cipó. Diplômé en communication et en arts, il expose au Brésil et à l'international depuis les années 2000. Son œuvre figure dans de nombreuses collections publiques, dont celles du MASP, du Musée du quai Branly et de la Bibliothèque nationale de France.

★ **BÁRBARA LISSA ET MARIA VAZ**
Óris



© Bárbara Lissa CAMPOS et Maria VAZ, ÓRIS

En creusant un trou dans la terre, toujours plus profondément, on atteint l'autre versant de l'espace : *Óris* est – ou plutôt pourrait être – un lieu, un être, un peuple, un mot, un nouveau langage. Il incarne l'inconnu même, tant dans l'origine de son nom que dans ce qu'il révèle – un paysage étrange et familier à la fois, une traversée vers un temps et un espace autres.

Face à la fragmentation et à la crise de l'Anthropocène, ces images suspendent le regard. Les corps y deviennent partie intégrante du paysage, marchant en traçant des sillons de lumière. Elles invitent à la contemplation, à rêver des rapprochements et à imaginer d'autres mondes possibles pour les vivants.

Berck-sur-Mer

18 octobre 2025 - 18 janvier 2026

Musée Opale-Sud

60, rue de l'Impératrice, Berck-sur-Mer

Aux heures d'ouverture

Entrée libre

03 21 84 07 80 - <https://musee.berck.fr>

Le duo d'artistes brésiliennes **Bárbara LISSA** et **Maria VAZ** développe depuis 2017 le projet *Paisagens Móveis*. Toutes deux doctorantes à l'UFMG, elles explorent les liens entre mémoire, oubli et écocritique à travers la photographie, mêlant images d'archives, expérimentations analogiques et écriture.

Leurs expositions et livres (*Três Momentos de um Rio*, *Óris*) révèlent une démarche sensible et engagée sur les relations entre territoire, imaginaire et environnement.

★ EUSTÁQUIO NEVES

CRISPIM/ ENCOMENDADOR DE ALMAS



Eustáquio NEVES, *CRISPIM/ ENCOMENDADOR DE ALMAS*
© Collection of the São Paulo Museum of Art, MASP and the Art Institute of Chicago



La série *CRISPIM/ ENCOMENDADOR DE ALMAS* s'articule autour de la figure de « Seu Crispim », habitant de la communauté quilombola de Baú, dans la région de Diamantina (Minas Gerais), chargé d'assurer le passage entre le monde des vivants et celui des morts. Ce rôle s'inscrit dans une pratique religieuse ancestrale encore vivace dans certaines communautés traditionnelles de l'intérieur du Minas Gerais.

Pour rendre hommage à ce personnage central de la culture locale, Eustáquio NEVES déploie son langage photographique singulier, nourri d'un procédé hybride mêlant photographie argentique en noir et blanc et manipulations physiques et chimiques en laboratoire. Cette approche, caractéristique de son œuvre, confère aux images une atmosphère onirique et presque magique.

Aux portraits s'ajoutent des diptyques représentant des objets du quotidien rural, des éléments rituels liés au rôle d'*encomendador*, ainsi que des fragments de l'environnement de la communauté quilombola. Un ensemble d'images puissantes, traversées par la mémoire, la spiritualité et la transmission.

Berck-sur-Mer

18 octobre 2025 - 18 janvier 2026

Musée Opale-Sud

60, rue de l'Impératrice, Berck-sur-Mer

Aux heures d'ouverture

Entrée libre

03 21 84 07 80 - <https://musee.berck.fr>

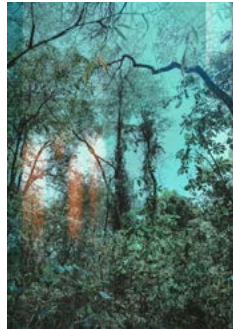
Eustáquio NEVES (né en 1955 à Juatuba, Brésil) est un photographe majeur de la scène contemporaine brésilienne. Son œuvre mêle photographie, altération chimique et interventions manuelles pour explorer les mémoires afro-brésiliennes, l'identité et l'effacement. Son travail a été exposé internationalement et figure dans des collections telles que celles de la Maison européenne de la photographie ou du Museum of Fine Arts Houston, collection of the São Paulo Museum of Art, MASP and the Art Institute of Chicago

Nouvelles Écologies (Novas Ecologias)

Projection conçue par le Festival Foto em Pauta de Tiradentes (Brésil)



© Luciana C Petrelli



© Jose Roberto Bassul



© Anderson Coelho



© Abél Yina



© Estefania Gavina

Elle réunit les œuvres de **164 photographes**, issus de différentes régions du Brésil et de divers horizons internationaux. Sélectionnées parmi plus de 2000 projets par les commissaires Gabriela Sá et Gláucia Nogueira (IANDE Photographie), cette **projection** a été réalisée par **Bruno Magalhães**, en résonance avec une création sonore interprétée par Marcos Souza, Salomé Viegas et Cairu Uriac. Oscillant entre document, **récit poétique et expérimentation visuelle**, ces propositions interrogent les liens profonds qui unissent les êtres humains à la nature. Elles invitent à imaginer de nouvelles formes d'écologie, à travers des paysages fragmentés, des gestes de soin ou des images de la coexistence entre espèces. La projection déploie ainsi un regard sensible et pluriel sur les équilibres fragiles de la vie sur Terre.

Artistes

Abél Yina (RJ); AC Junior (RJ); Aglaé Freitas (RS); Alberto César Araújo (AM); Alia Maass (RJ); Aline Barbosa (MG); Allan Bastos (CE); Altieri Leal (MG); Ana Bia Novais (RJ); Ana Cristina Campos (RJ); Ana Elisa Novais (MG); Ana Kemper (RJ); Ana Kruschewsky (BA); Ana Leal (SP); Ana Luiza Peralta (SP); Ana Paula Albuquerque (BA); Ana Pose (RJ); Ana Sabiá (SC); Anderson Coelho (SC); Andre Conti (SP); Andre Ferreira (RJ); Andrea Bernardelli (SP); Audrian Cassanelli (SC); Aurora Barenco (RJ); Beatriz Salgado (RJ); Beth Faustina (MG); Beto Eterovick (MG); Beto Mohr (RS); Brenda Freitas (CE); Bruno Alves (MG); Bruno Prada (homemberg) (SP); Caio Kenji (SP); Camila Albrecht Freitas (RS); Camila Hermes (RS); Camila Manguiera (CE); Carol Brenck (MG); Carolina Costa (Jaguatirica) (SP); Carolina Dumont (MG); Carolina Krieger (SC); Carolina Leipnitz (RS); Cecília Queiroz (MG); Christiano Castro (MG); Claudia Missailidis (França); Daniel Sul (RJ); Daniela Maciel Pinto (SP); Danielle Cascaes Dantas (PA); Dayane Araújo (CE); Deborah Gallo (SP); Denis Santos (SP); Duda Santana (PA); Ed Figueiredo (MG); Edgar Oliveira (SP); Edmilson Sanches (SP); Edu Girão (SP); Eliza Alves (SP); Estefania Gavina (SP); Fabiano Carvalho (AC); Felipe Camilo (CE); Felipe Campal (RS); Felipe Fontoura (SP); Felipe Samurai (SP); Felipe Santana (Mystery) (RJ); Fernando Andrade (MG); Fernando Jorge (CE); Fernando Talask (RJ); Flavia M R S Leite (SP); Fozzie (J Miranda) (MA); Gabriel Borrelli (SP); Getulio Ribeiro (RJ); Gisa Araujo (SP); Gustavo Scatena (SP); Henrique Fujikawa (SP); Idalina Freitas (SP); Ilana Lansky (MG); Isabela Arantes (SP); Jean Mendes (SP); Jim Coelho (SP); João Bueno (RJ); João Pompeu (SP); Joel Alencar (SP); Jonathan Barberi (Argentina); Jorge Santos (AM); Jose Roberto

Bassul (DF); Joseane Cancian (MG); Juliana Castelo Branco (SP); Juliana Freitas (RS); Karina Martins (PA); Karoline Suellem Barreto Silva (MG); Katarina Lima Flor (MG); Katia Brait Amaral (PR); Kitty Paranaguá (RJ); Lais Reverte (RJ); Laiza Ferreira (PA); Larissa Mattos (SP); Leandro Castro De Souza (MG); Leco Jucá (CE); Leticia Gabriela (PR); Leticia Vendrame (SP); Li Vasc (PB); Louiz Lume e Lígia Tammela (SC); Lu Brito (BA); Lua Londine (SP); Luciana C Petrelli (SC); Luís Bahú (RJ); Magon (SP); Manuela Lopes (BA); Marcela Chaves (RJ); Marcelo Batista (MG); Marco Rito Rocha (Itália); Marcos Azulay (Argentina); Marcos Monteiro (RS); Marcos Vinicius Patrocínio (MG); Mariana Alves Machado (MG); Marilu Cerqueira (DF); Maristela Colucci (SP); Mariza Freitas (RJ); Martha Serra (RJ); Martin Miklas (Portugal); Mia Corda (MG); Michelle Bastos (DF); Miguel Barbosa (MG); Monica Paes (SP); Monique Olive (MG); Mozeto (SP); Nalu Carvalho (MG); Natalia Chagas (MG); Natalya Pinheiro (MG); Nino Rezende (MG); Nivando Bezerra (CE); Patricia Gouvea (RJ); Paula Giordano (PA); Paulo Machado (PR); Pedro Matheus (CE); Pietro Sargentelli (SP); Rafael C. Beltrame (RS); Reiko Otake (SP); Ricardo Libertino (AM); Ricardo Melo (MG); Roberta Stamato (RJ); Rodrigo Illescas (Argentina); Rogerio Argolo (MG); Rosa Paiva (SP); Sandra Carrillo (SP); Sascha Groth (SP); Sérgio Corrêa da Costa (AM); Silvia Cristina dos Reis (MG); Stella Brajterman (RJ); Stephanie Andell Zordan (MG); Thanis Parajara (RJ); Thaysa Paulo (ES); Thomas Lewinsohn (SP); Tony Queiroga (RJ); Tuane Eggers (RS); Tulio Noronha (MG); Ulla von Czekus (BA); Vania Viana (BA); Vicente Reis (BA); Wagner Giron de La Torre (SP); Walter Thoms (PR); Yghor Boy (SP); Zé Barretta (SP); Zé Veloso (MG); Zuleika de Souza (DF).

★ JOÃO MENDES ET AFONSO PIMENTA

Retratistas do Morro



© João MENDES et Afonso PIMENTA, *Retratistas do Morro*

Creil

27 octobre 2025 - 31 décembre 2025

Espace Matisse

101/119 rue JB Carpeaux, Creil

14 h - 17 h mardi au samedi

Entrée libre

03 44 24 09 19

Partenariat avec l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France

Depuis 2015, ce projet vise à porter un regard critique sur l'héritage visuel collectif brésilien et à l'enrichir grâce à un travail d'identification, de préservation et de diffusion d'archives des photographes qui ont travaillé dans des lieux ou communautés sous-représentés, voire absents de cet héritage culturel.

Les archives de plus de 250 000 négatifs des photographes João MENDES et Afonso PIMENTA, originaires d'Aglomerado da Serra, la seconde plus grande favela du Brésil située à Belo Horizonte, témoignent de la vie quotidienne et des événements marquants de leur communauté pendant plus d'une cinquantaine d'années.

La sélection de photos présentée, conçue d'après l'exposition de Guilherme da Cunha, créateur de *Retratistas do Morro*, se concentre sur les générations des années 1970-1990. L'attention particulière du projet à la question de la représentation individuelle se concrétise aussi avec le recueil des témoignages oraux des photographes.

Commissariat : Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France

Le projet de valorisation d'archives de photographes brésiliens *Retratistas do Morro* a été développé par Guilherme da Cunha, artiste et chercheur indépendant. Cette exposition, produite par l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France, a été montrée pour la première fois au Théâtre du Nord, à Lille, du 7 mai au 6 juillet 2024. Elle est présentée par Diaphane dans le cadre des Potaumnales et du partenariat associant les membres du Cercle Hippolyte Bayard, experts territoriaux de la photographie des Hauts-de-France.

**institut pour
la photographie**

João MENDES, né en 1951, a commencé la photographie à l'âge de 15 ans auprès de la police municipale d'Aglomerado da Serra, avant d'ouvrir son magasin de photo. Figure locale, il travaille depuis quarante-cinq ans dans le quartier où tient toujours son commerce.

Afonso PIMENTA, né en 1954, a quant à lui été l'assistant de João MENDES. Il documente sa communauté depuis quatre décennies, en particulier les événements culturels et les soirées musicales.

★ MATEUS GOMES

Escombros



© Mateus GOMES, *Escombros*



Escombros est une série photographique qui explore les effets de la mondialisation, de la déterritorialisation et des atteintes aux droits humains. L'œuvre donne à voir des agriculteurs familiaux de la région d'Açu, dépossédés de leurs terres, photographiés dix ans après leur expulsion forcée, sous les décombres de leurs anciennes habitations. Elle met en lumière le lien émotionnel et historique qui unit ces individus à leur territoire, tout en révélant les conséquences humaines de l'emprise croissante des intérêts politiques et économiques.

S'inscrivant dans la pensée du géographe Milton Santos, la série invite à réfléchir à la possibilité d'une nouvelle forme de mondialisation, fondée sur la solidarité et la citoyenneté.

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 14 décembre 2025

Parc du Châtelier



Mateus GOMES ALMEIDA (Campos dos Goytacazes, Brésil, 1993) vit et travaille à Campos dos Goytacazes, dans l'État de Rio de Janeiro. Il est chercheur, photographe et artiste indépendant. Son travail de recherche porte sur des thématiques liées à la géographie humaine, à la géopolitique, à la mondialisation et au territoire en tant que matrice de la vie sociale, économique et politique. Ses travaux font partie des collections du Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro (MAM-RJ) – Collection Joaquim Paiva – ainsi que de la Bibliothèque de photographie de l'Institut Moreira Salles (IMS Paulista).

www.mateusgomesa.com

★ ANNA MARIANI

Pinturas e Platibandas



© Gravatá, Pernambuco, 1982 - Collection Anna Mariani / Instituto Moreira Salles

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 14 décembre 2025

Parc du Châtellier



Avec le soutien de l'Institut Moreira Sales (IMS) - São Paulo

Avec *Pinturas e Platibandas*, Anna MARIANI dresse un portrait chromatique sensible des façades populaires du Nordeste brésilien. Réalisée entre les années 1970 et 1980, cette série documentaire capture l'esthétique singulière des maisons modestes dont les propriétaires, souvent anonymes, rivalisent de créativité dans le choix des couleurs, des motifs géométriques et des ornements appelés platibandas.

Entre art populaire et architecture vernaculaire, ces façades deviennent de véritables œuvres d'art du quotidien, reflets d'un désir d'expression et d'identité. Sans mise en scène, MARIANI photographie frontalement ces compositions murales, mettant en lumière une poésie spontanée où se mêlent fierté, mémoire et invention.

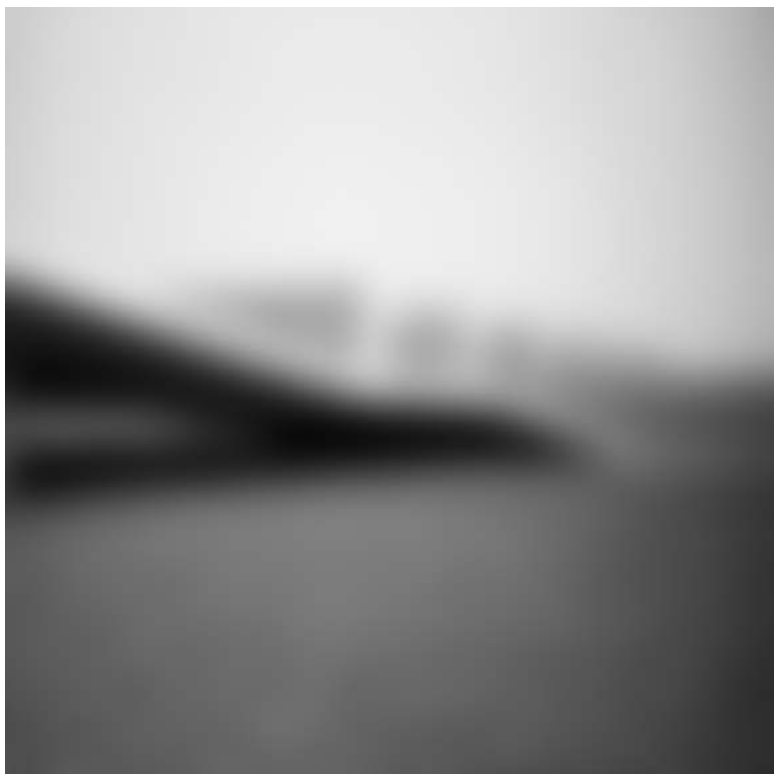
À travers son regard, c'est tout un pan de la culture populaire brésilienne qui se révèle, résistant à l'uniformisation et magnifiant l'ordinaire.

Anna MARIANI est née en 1935 à Rio de Janeiro et a été élevée à Salvador de Bahia. Depuis son jeune âge, elle s'intéresse à la culture populaire et à l'architecture vernaculaire et découvre la photographie à São Paulo dans les années 1970. Entre 1976 et 1987, elle sillonne le nord-est du Brésil, documentant les façades de maisons populaires, leurs couleurs et leurs ornements uniques. Ce travail donne lieu à l'ouvrage *Pinturas e Platibandas* (1987). Elle poursuit sa démarche dans le sertão et la caatinga, publiant en 1992 *Paisagens, Impressões*. En 2021, elle fait don de ses archives à l'Institut Moreira Salles. Elle décède en 2022 à São Paulo. Son travail fait également partie de la collection de photographie Pirelli/Masp et de la collection du Musée d'art moderne de São Paulo (MAM/SP).

www.ims.com.br



★ **LUCIEN CLERGUE**
Brasília



© Atelier Lucien Clergue, Saïf, 2025
 L'article L. 122-5 9° du Code de la propriété intellectuelle permet la reproduction et la représentation par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne de l'œuvre de Lucien CLERGUE, présentée au public lors de cette exposition.
 © NIEMEYER, OSCAR / Adagp, Paris, 2025

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 14 décembre 2025

Parc du Châtelier



« En 1962, je rencontre Oscar Niemeyer à Rio avant un voyage inoubliable vers Brasília. Réfractaire à l'avion, Oscar voyage en voiture, même au prix d'incidents insolites. Sur place, la saison des pluies retarde nos prises de vue. Revenu cinq mois plus tard, je photographie enfin la ville. Nous partageons des moments précieux : déjeuners, ping-pong, projets, dont un musée de la femme resté inachevé. J'assiste à la remise de son prix Lénine, récupère son discours jeté, et l'observe esquisser un ministère entre deux appels. Après son exil en France, je tente de l'impliquer dans un musée à Arles, sans succès. Malgré plusieurs tentatives, je n'ai jamais pu exposer mes nus à Niterói, mais ses murs à Copacabana gardent l'une de mes photos comme un hommage discret. »

Lucien CLERGUE

Lucien CLERGUE, né à Arles en 1934, débute par la musique avant de se tourner vers la photographie. Il publie Corps Mémorable en 1957, illustré par Picasso avec un poème de Cocteau, suivront 75 ouvrages et de multiples expositions à travers le monde. Il crée les Rencontres d'Arles en 1969 et initie l'École Nationale Supérieure de la Photographie. Il entre à l'Institut de France en 2006, à la création de la VIII^e section de l'Académie des Beaux-Arts. Il disparaît en 2014 à l'âge de 80 ans.

★ ANDREA EICHENBERGER

Translitorânea



© Andrea EICHENBERGER, *Translitorânea*



Sur la BR101, Andrea regarde à travers la vitre de la voiture de ses parents le paysage qui défile. L'enfant rêve un jour de s'arrêter dans les villages. Des années plus tard, son travail photographique intitulé *Translitorânea* est une manière de remonter le temps.

Sensible et réaliste, le regard de l'artiste nous fait découvrir des personnages et des lieux qui sont à l'opposé des clichés touristiques. Dans ce quotidien, chaque personne, chaque parcelle d'espace contient une poésie que la rencontre peut révéler. Les lieux et les objets semblent souvent abandonnés : ces natures mortes sont des métaphores de la mémoire. *Translitorânea* n'est plus une route, elle est devenue une expérience.

À partir de centaines de vues réalisées pendant plusieurs mois, Andrea construit *Translitorânea* comme une utopie. L'artiste y invente un univers comme le ferait un romancier avec des personnages. Tout provient de la réalité mais se transforme en s'intégrant à l'imaginaire de l'artiste. Des femmes, des couples, des enfants, des travailleurs, des personnes âgées composent un peuple. Si nous ne connaissons pas cette communauté, l'artiste, elle, connaît l'histoire de chaque personne - cette intimité de la rencontre se retrouve dans la confiance que les modèles lui accordent. Le peuple de *Translitorânea* est doux et fier, il n'est ni riche ni pauvre. Ce peuple est composé d'êtres égaux. *Translitorânea* est une allégorie de la démocratie.

Texte de Michel POIVERT

Ce projet a reçu le Prix Funarte Femmes dans les Arts Visuels 2013.

Erquery

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Place de la Mairie



Andrea EICHENBERGER, née à Florianópolis (Brésil), vit à Paris et travaille entre la France et son pays natal. Docteure en anthropologie, elle utilise la photographie comme outil de réflexion sociale et politique. Depuis plusieurs années, elle développe des travaux mettant en perspective la complexité des sujets qui agitent le Brésil contemporain. Lauréate des prix Funarte et UPP / Dupon Découverte, ses œuvres figurent dans des collections publiques, dont la BnF, le CRP/ Hauts-de-France et le Musée d'art de Santa Catarina.

www.andreaeichenberger.com

★ Pelé 1958, naissance de l'art



© Presse Sports - agence photo du groupe L'Equipe

En partenariat avec Presse Sports (groupe L'Equipe)

Au cœur de l'été 1958, en Suède, à l'occasion de la Coupe du monde de football, l'Europe découvre un jeune prodige.

Un jeune homme de 17 ans à peine, qui effectue là son premier grand voyage hors de son pays.

Son nom : Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé.

Gabriel Hano, journaliste à *L'équipe* écrit :

« Pelé savoure la pleine joie de jouer.

Il ignore la brutalité ou les manières sournoises.

Il reçoit des coups et ne les rend jamais.

Des vingt-deux joueurs, c'est lui qui couvre le plus de terrain.

Et il répond admirablement à l'attraction du but. Peut-être perdra-t-il, au fil des années, cet enthousiasme. Pour le moment, il est merveilleux et communicatif et enchante tous les spectateurs. »

Les photographes de *L'Équipe* qui suivent la sélection brésilienne, ne s'y trompent pas non plus : ils n'ont d'yeux – ou plutôt d'objectifs – que pour le futur Roi du football.

Cette exposition retrace cette rencontre entre un prodige et une époque. Elle est proposée en partenariat avec Vincent Schmitz de Presse Sports, l'agence photo du Groupe L'Equipe.

Breuil-le-vert

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Parc du Grand Air



pressesports
L'EQUIPE

★ ANDREA EICHENBERGER

Petite encyclopédie sociopolitique illustrée du Brésil contemporain



© Andrea EICHENBERGER, *Petite encyclopédie sociopolitique illustrée du Brésil contemporain*

Noyon

25 septembre 2025 - 31 décembre 2025

Galerie du Chevalet

6, Place Aristide Briand, Noyon

03 44 93 28 20

Petite encyclopédie sociopolitique illustrée du Brésil contemporain réunit un ensemble d'images significatives d'une décennie au Brésil (2013-2023). Les premières, identifiées en 2013, annoncent l'approche de la chute de la gauche, concrétisée par la destitution controversée de la présidente Dilma Rousseff en 2016. Celles qui s'en suivent avertissent de la remontée du fascisme, racontent l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, avec l'élection de Jair Bolsonaro en 2018, et deviennent le reflet de cette gestion qui perdure jusqu'en 2022, quand Luís Inácio Lula da Silva est réélu président. Tout en prenant l'aspect d'une recherche scientifique qui prélève des échantillons d'un contexte particulier pour une étude, cet ensemble est constitué d'images d'objets et d'autres éléments de la vie quotidienne, de l'imaginaire populaire, de symboles, d'attitudes et de gestes ayant reçu une connotation politique. Parmi ces images, nous avons celle de la *coxinha*, un beignet salé de la cuisine brésilienne dont le nom est utilisé pour parler d'une personne conservatrice au niveau de vie élevé ; ou encore celle du *lava jato* (nettoyeur haute pression / kärcher) qui donne son nom à une opération anti-corruption.

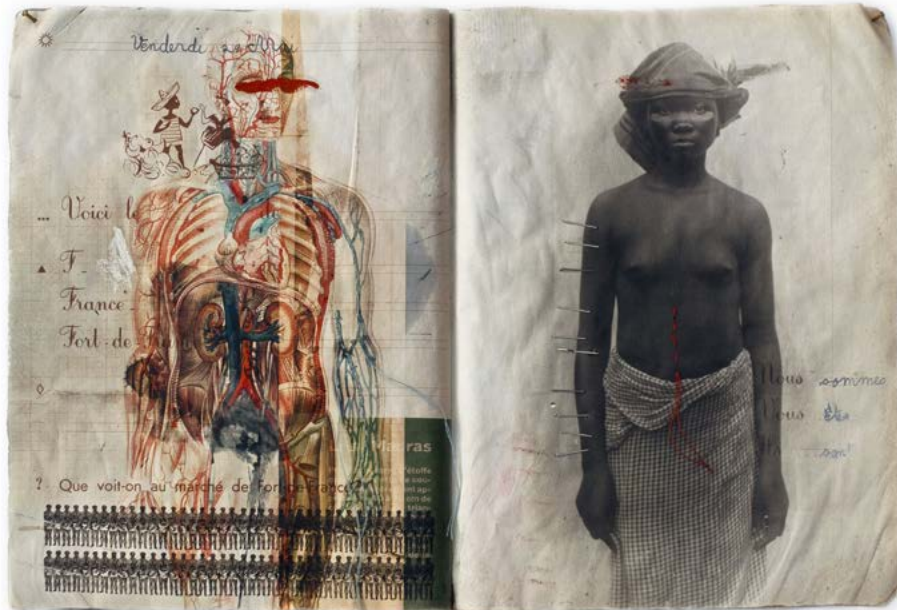
Des chercheurs de différents domaines ont été invités à collaborer. Les photographies sont accompagnées de textes d'anthropologues, sociologues, philosophes, historiens, journalistes etc., présentant les éléments photographiés et dévoilant les circonstances qui déplacent le sens de chaque élément, rappelant ainsi leur présence active dans la vie sociopolitique du Brésil en ces dernières années.

Andrea EICHENBERGER, née à Florianópolis (Brésil), vit à Paris et travaille entre la France et son pays natal. Docteure en anthropologie, elle utilise la photographie comme outil de réflexion sociale et politique. Depuis plusieurs années, elle développe des travaux mettant en perspective la complexité des sujets qui agitent le Brésil contemporain. Lauréate des prix Funarte et UPP / Dupon Découverte, ses œuvres figurent dans des collections publiques, dont la BnF, le CRP/ Hauts-de-France et le Musée d'art de Santa Catarina.

www.andreaeichenberger.com

★ GILLES ELIE-DIT-COSAQUE

La Blesse



© Gilles ELIE-DIT-COSAQUE, *La blesse*

La Blesse est un syndrome créole qu'il est difficile de traduire en termes médicaux occidentaux. Plusieurs symptômes liés à un traumatisme physique comme un coup ou une chute. Tout simplement peut-être une autre manière de désigner un trauma, un trauma spécifiquement créole ? Sous ce titre sont regroupées deux séries : *Lambeaux* et *Madones & Cathédrales*, dont le fil, utilisé comme suture ou entrave, constitue un des liens apparents. Ces travaux sont tout autant des symptômes que d'un traitement de *La Blesse*.

Lambeaux est un journal intime et collectif en mouvement. Un journal où s'opèrent superpositions et découpes, témoins d'aspirations et de revendications. Chaque double-page, clouée et encadrée, dévoile un fragment d'une mémoire créole hétérogène, sans cesse réinventée, espace de récits où s'animent détails et objets chargés de signes. *Madones & Cathédrales*, est un travail mêlant photographies, peinture et couture. Ce travail est né du découpage et du réassemblage de cartes postales d'Afrique et des Antilles du XIX^e et XX^e siècles. Ces images recomposées deviennent les vitraux d'une improbable cathédrale créole, où le sacré se mêle au profane.

Le travail de Gilles ELIE-DIT-COSAQUE sera exposé à partir de fin d'août 2025 à Ouro Preto au Minas Gerais (Brésil) dans le cadre du projet *PHOTAUMNALES BRASIL* labellisé par la saison France-Brésil et l'Institut français.

Château-Thierry

20 septembre 2025 - 11 octobre 2025

L'échangeur

53, rue Paul Doucet, Château-Thierry

03 23 82 87 22

Gilles ELIE-DIT-COSAQUE, originaire des Antilles françaises, est cinéaste, photographe et graphiste. Son œuvre mêle documentaire et poésie fictionnelle pour interroger les enjeux sociaux et culturels caribéens. Après des courts tels que *Kamo*, *Un air de Césaire* et *1+1=Nous* et des documentaires (*Ma grena' et moi*, *Outre-mer Outre-tombe*, *Zétwal*), il signe son premier long métrage, *Zépon* (2022). Primé en festivals, son travail audiovisuel et ses créations graphiques sont exposés en Europe, dans les Caraïbes et aux États-Unis.

@gillesedc

★ CÉDRINE SCHEIDIG
Les Mornes, le feu



© Cédric SCHEIDIG, *Les Mornes, le feu*

Château-Thierry

20 septembre 2025 - 11 octobre 2025

L'échangeur

53, rue Paul Doucet, Château-Thierry

03 23 82 87 22

Entre culture urbaine, ésotérisme et quête de soi, *Les Mornes, le feu* explore la culture urbaine caribéenne comme une forme contemporaine de marronnage — une stratégie d'évasion, de résistance et de réinvention identitaire. En s'inspirant des réflexions d'Olivier Marboeuf sur les moyens de « s'enfuir de la plantation », le projet propose une plongée sensible et critique dans les pratiques, les gestes et les imaginaires d'une jeunesse franco-caribéenne en pleine transformation. À Fort-de-France, sur le parking du stade Alier, des jeunes hommes se livrent à la pratique du cabrage, ou rodéo : figures acrobatiques à moto qui deviennent autant de rituels d'affirmation, d'appartenance et de solidarité. Le parking se transforme en sanctuaire provisoire, un terrain d'évasion où les corps, les regards, les silences et les cris dessinent une poésie nouvelle — celle d'une masculinité noire caribéenne à la fois tendre, fière et vulnérable. Loin des clichés de virilité imposés, les jeunes photographiés ici dégagent une puissance contenue, parfois fragile, souvent émotive. Ils apparaissent comme des figures d'attention, de soin ou de défi, négociant sans cesse leur place dans un monde qui ne leur offre que peu d'espaces pour se projeter.

À travers ce prisme, Cédric SCHEIDIG travaille à l'élaboration d'une esthétique magico-urbaine — un langage visuel et poétique né de la collision entre héritages mystiques, mémoire post-coloniale et cultures urbaines mondialisées.

Le travail de Cédric SCHEIDIG sera exposé à partir d'octobre 2025 à Belo Horizonte au Minas Gerais (Brésil) dans le cadre du projet *PHOTAUMNALES BRASIL* labellisé par la saison France-Brésil et l'Institut français.

Cédric SCHEIDIG est une photographe franco-caribéenne diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Sa pratique artistique, inscrite entre l'Europe et les Amériques, explore les dimensions complexes de la caribéanité contemporaine. Sa pratique aborde l'insularité, la migration, la culture urbaine, la jeunesse et les imaginaires qui émergent du déracinement. Exposée aux Rencontres d'Arles et présentée à Paris Photo en 2021, elle gagne le Prix Dior de la Photographie pour jeunes talents. Son travail est présenté aux Rencontres photographiques de Guyane (2023) et à la MEP à Paris (2023). Elle est lauréate de la 7^e édition de la commande nationale des Regards du Grand Paris, portée par les Ateliers Médicis et le CNAP et résidente d'Artagon Pantin.

★ SILVANA MENDES

Afectocolagens (collages affectueux)

Reconstruire les récits visuels des Noirs dans la photographie coloniale



© Silvana MENDES, *Afectocolagens*, *Reconstruire les récits visuels des Noirs dans la photographie coloniale*

Amiens

octobre - novembre

**UFR des ARTS - Université de Picardie
Jules Verne (UPJV)**

30, rue des Teinturiers, 80080 Amiens
03 22 22 43 43

Résidence chez Diaphane — Prix de Photographie de l'Alliance Française

La série de collages numériques recrée des images de personnes noires qui ont existé pendant les processus de colonisation au Brésil, à travers seconde moitié du XIX^e siècle. Ces représentations ont été déconstruits de leur sens initial, jusque-là liées à la société esclavagiste. Les photographies d'archives d'Alberto Henshel (1827-1882), considéré comme l'un des premiers propriétaires de studios photographiques au Brésil, ont produit une vaste série de portraits de personnes noires dans plusieurs États brésiliens, en utilisant le même format que les portraits de personnes blanches, la fameuse carte de visite. Malgré la similitude dans la manière d'enregistrer ces personnes, des différences significatives peuvent être observées en ce qui concerne l'identification, la direction du regard, la position de la tête et l'exposition du profil.

À partir de l'analyse initiale de ces variations, en relation avec les valeurs symboliques qui leur étaient socialement attribuées à l'époque, on peut vérifier que les portraits de personnes blanches présentent des individus et que les portraits de personnes noires exposent des types humains. Si, d'un côté, lors d'expéditions photographiques à travers le nord-est du Brésil, Alberto Henshel a enregistré des corps noirs impersonnels, ces corps deviennent des personnes avec leurs représentations identitaires respectives. À travers des processus sociaux, culturels et économiques, le développement de la photographie en tant que langage a été imprégné de signes de pouvoir ; tels que le lieu, la classe, la race et le sexe, entre autres marqueurs sociaux. Alberto Henshel est devenu célèbre pour sa contribution au développement de la photographie, mais, d'un autre côté, il évoque des questions sur l'imaginaire social construit, qui attribue aux Noirs la légitimité de la souffrance également présente dans l'histoire de la photographie. En ce sens, afin d'apporter une double provocation impliquant l'affect ou la capacité à ressentir diverses affections, les *affectocollages* transportent les corps considérés comme des objets vers un lieu de réconfort pour les existences noires. À l'opposé du racisme ordinaire et de la reproduction constante d'un système structurel de souffrance pour les corps noirs, ce travail s'intéresse à déconstruire un concept de photographie qui crée des stéréotypes racistes pour créer un possible sémiotique des personnes noires.

Née à São Luís, Maranhão, Brésil, en 1991, elle vit et travaille à São Luís. **Silvana MENDES** est une artiste visuelle multidisciplinaire dont la pratique s'appuie sur des recherches sur les questions raciales, les territoires et les politiques d'affirmation. Dans sa quête de redéfinition des symbologies et des récits visuels, elle utilise le collage, la peinture, la vidéo et la photographie comme médiums. Dans la série « *Afetocolagens : Reconstructing Visual Narratives of Black People in Colonial Photography* » (2018-2025), des collages numériques recréent des photographies de Noirs ayant (ré)existé pendant la colonisation au Brésil dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'artiste a été nommée pour le prix Pipa en 2023 et 2025. L'artiste remporte la 1^{ère} place de la 14^{ème} édition du Prix Photo Alliance Française 2025 qui lui offre une résidence de deux mois en partenariat avec Diaphane, centre d'art contemporain d'intérêt national.

RÉSIDENCES

Gaspésie, Picardie Résonances

Espace Séraphine Louis

20 septembre 2025 - 2 novembre 2025

11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise

14 h - 18 h mercredi, samedi et dimanche

Entrée libre

03 44 78 88 69

Depuis bientôt dix ans, les Rencontres de la photographie en Gaspésie (Québec) et Diaphane (Hauts-de-France) ont entrepris un travail de fond en matière d'accueil, de résidences croisées et de coédition. Il en résulte un véritable laboratoire de création pour les artistes et nos organismes respectifs dont l'aboutissement se reflète dans la programmation de nos deux manifestations annuelles en arts contemporains. Le rayonnement des artistes et de nos organismes est également au cœur de ce projet et notre partenariat s'est enrichi ces deux dernières années par la volonté de croiser littérature, poésie et photographie.

Côté québécois, la photographe **Judith BELLAVANCE** s'est immergée dans la ville de Clermont et de son univers psychiatrique, à la découverte des traces des anciens patients. **Maude ARSENAULT** a, quant à elle, parcouru la côte maritime en se mettant en scène au cœur de cette nature. Côté français, la photographe **Marine LÉCUYER** transforme l'immensité des espaces de la Gaspésie en territoires intimes, et le photographe **Robert CHARLOTTE** a séjourné dans la petite ville côtière de Marsoui tout au Nord de la Gaspésie pour réaliser les portraits des habitants.

Dans cet échange, les mots croisent aussi les photographies et c'est ainsi que les écrivains Philippe GARON (québécois) et Patrice JUIFF nous entraînent dans un voyage fictionnel à la découverte de ces territoires.

La résidence croisée de Judith BELLAVANCE, Robert CHARLOTTE, Philippe GARON et Patrice JUIFF a donné lieu à l'édition d'un ouvrage de photographies et de textes publié par DIAPHANE Editions et Editions Escouminac.

Ce projet a été financé par le Consulat général de France à Québec et le Conseil des arts et des lettres du Québec dans le cadre de la coopération France-Québec.



MAUDE ARSENAULT

Ce que l'océan sépare, nos corps relient



© Maude ARSENAULT, *Ce que l'océan sépare, nos corps relient*

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 2 novembre 2025

Espace Séraphine Louis

11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise

14 h - 18 h mercredi, samedi et dimanche
Entrée libre
03 44 78 88 69

Résidence de création

Ce que l'océan sépare, nos corps relient est une traversée artistique, géographique et poétique entre deux territoires côtiers, la Gaspésie et la Picardie, que sépare un océan, mais que rapprochent des lignes de fracture communes : l'érosion, l'effritement, la mémoire des corps et la transformation des berges.

Ces deux territoires, qui se font face à travers l'Atlantique, deviennent les pôles d'un même questionnement sur les transformations des corps féminins et des géographies en mutation. La Gaspésie, avec ses caps sauvages, et la Picardie, avec ses falaises fragilisées, racontent chacune à leur manière l'impact du temps, du climat, des politiques extractives et des héritages ancestraux sur les formes vivantes, qu'elles soient humaines ou terrestres. Sur les côtes picardes, à l'automne 2024, l'artiste a effectué une résidence nomade, capturant en photographie et en performance les strates sensibles du paysage.

Dans cette œuvre photographique et interdisciplinaire, les notions d'effondrement, de résilience et de transformation sont au cœur du dialogue entre corps et territoires. Le regard que l'artiste pose sur ces paysages, littoraux en crise, terres instables, falaises rongées par la mer, est aussi un regard politique sur les systèmes de pouvoir qui marquent les corps féminins : leurs charges, leurs oppressions, leurs silences, mais aussi leurs résistances, leurs archives, leur capacité à se régénérer.

Née en 1973, **Maude ARSENAULT** vit et travaille entre Montréal et New York.

À travers une démarche artistique qui mêle compositions abstraites, autoportraits, paysages et images documentaires, elle explore la représentation féminine, l'intimité, l'espace privé et la domesticité. Ses œuvres font partie de plusieurs collections : MoMA à New York, Pier 24 Photography à San Francisco, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Musée d'art de Joliette.

www.maudearsenault.com

JUDITH BELLAVANCE

Le grenier aux petites valises



© Judith BELLAVANCE, *Le grenier aux petites valises*



Résidence de création

« Je me suis intéressée au « grenier aux petites valises ». Vestige d'une époque révolue, cet endroit se trouve dans un des pavillons désaffectés du centre hospitalier isarien spécialisé en soins psychiatriques. Il renferme les vestiges de nombreuses vies interrompues par la maladie mentale. Des centaines de « petits cousus » sont entreposés dans ce grenier. Cette pratique consistait à emballer les effets personnels des malades à leur admission en institution. Il était d'usage de se servir de leurs vêtements pour confectionner ces ballots que l'on pouvait ensuite découdre pour les porter à nouveau lorsque l'on sortait. Nombre d'internés n'étant jamais repartis, leurs petits cousus s'y sont entassés entre 1890 et la fin des années 1980. Touchée par l'accumulation de petits cousus conservés dans le grenier aux petites valises, j'ai cherché à sortir de l'ombre ces oubliés. J'ai porté mon attention sur la correspondance trouvée dans des dossiers de patientes internées entre les années 1960 et 1990. J'y ai entrevu le quotidien de ces femmes durant cette période de transition dans la pratique de la psychiatrie. Alors que les années s'écoulaient pour nombre d'entre elles, le démantèlement progressif du système autarcique en place débute au profit de leur réinsertion sociale. Fin 1980, l'usage des petits cousus et le grenier aux petites valises avec tout son contenu tombera en désuétude, tel un cimetière de vies oubliées. Je me suis servie de ma démarche d'observation pour raconter, à ma façon, une histoire de vies recluses ensevelies dans la poussière du temps et miraculeusement sauvées dans un silence salvateur. »

Judith BELLAVANCE

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 2 novembre 2025

Espace Séraphine Louis

11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise

14 h - 18 h mercredi, samedi et dimanche
Entrée libre
03 44 78 88 69

Originaire de Rimouski, **Judith BELLAVANCE** vit et travaille à Montréal. Après un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval, elle a obtenu un diplôme d'études collégiales en Thanatologie au collège Rosemont. Son travail de création a été appuyé par le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que par le Conseil des arts du Canada. Ses œuvres se retrouvent dans plusieurs collections publiques et privées.

www.judithbellavance.com

ROBERT CHARLOTTE

Par-delà la brume



© Robert CHARLOTTE, Par-delà la brume - Monique Sohier, Marsoui 2023

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 2 novembre 2025

Espace Séraphine Louis

11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise

14 h - 18 h mercredi, samedi et dimanche
Entrée libre
03 44 78 88 69



Avec le soutien du ministère des Outre-mer

Résidence de création

« Dans les recoins brumeux et austères de la côte nord de la Gaspésie, entre Mont-Saint-Pierre et Marsoui, le paysage se déploie dans des teintes de gris, enveloppant tout dans un voile mystérieux. Les falaises escarpées se dressent telles des sentinelles, défiant le ciel gris et l'océan, où seules les vagues viennent murmurer leur histoire éternelle. Dans ce décor sauvage, inhospitalier, la brume semble tisser un voile entre la terre et le ciel, créant une atmosphère à la fois oppressante et envoûtante.

Dans cette nature indomptée, le village de Marsoui se niche au cœur de la Gaspésie. La brume se lève pour révéler des trésors cachés. Ses habitants résilients face aux rigueurs du climat, portent sur leurs visages force et détermination.

Mélangeant à la fois paysages et portraits, le récit raconte une histoire de contraste saisissant entre la rudesse de la nature et la résilience humaine, capturant à la fois la beauté austère et la vitalité vibrante d'un lieu où la vie est façonnée par les éléments, révélant la vivacité et la détermination d'une communauté à prospérer malgré les défis.

Avec un regard frontal, je tente de capturer l'essence mystique de ce lieu où chaque rencontre, chaque visage raconte une histoire unique figée dans le temps, et invite à explorer au-delà des apparences.

Par-delà la brume est un voyage visuel qui célèbre la beauté éthérée de l'âme profonde de Marsoui. »

Robert CHARLOTTE

Robert CHARLOTTE est né en 1966 à la Martinique où il a grandi et réside. Après une école de photographie, il a réalisé des prises de vues industrielles et publicitaires à Paris pendant 10 ans, tout en ne négligeant pas le reportage et l'illustration. C'est d'un point de vue social que sa photographie s'oriente sous forme de portraits photographiques.

@charlotterobert

MARINE LÉCUYER

Préludes



© Marine LÉCUYER, *Préludes*

Résidence de création

« Falaises, forêts, rivières. Signes, apparitions, présences. Pluie et brouillard. Au cours de ce temps de résidence, je m'éloigne du réel et avance dans un monde où le ciel recouvre la terre. Je marche dans un nuage, et tourne mon regard vers la beauté et la puissance des espaces naturels que je traverse, saisie par la fragilité de la présence humaine qui les habite. Ici, là-bas, ailleurs : il y a nos tentatives pour être au monde, nos échecs et nos espoirs. Le fleuve se transforme en mer, et dans les arbres la lumière devient or. Sur la plage, je touche du bout des doigts les millions d'années qui se détachent de la falaise pour glisser vers l'horizon. Cachés dans la paroi, des fossiles racontent nos origines, et se déposent dans les images. C'est ici l'un des bords du monde, et l'on y raconte que la terre, la roche, les étoiles et la mer y sont éternelles. »

Marine LÉCUYER

Expérience sensible et subjective du territoire de la Gaspésie, la série *Préludes* de Marine LÉCUYER emprunte les chemins de l'imaginaire pour explorer les contours d'une nature élégiaque et vibrante, mise en relation avec la présence éphémère de l'humain, dans un monde où les temporalités se mélangent.

Clermont-de-l'Oise

20 septembre 2025 - 2 novembre 2025

Espace Séraphine Louis

11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise

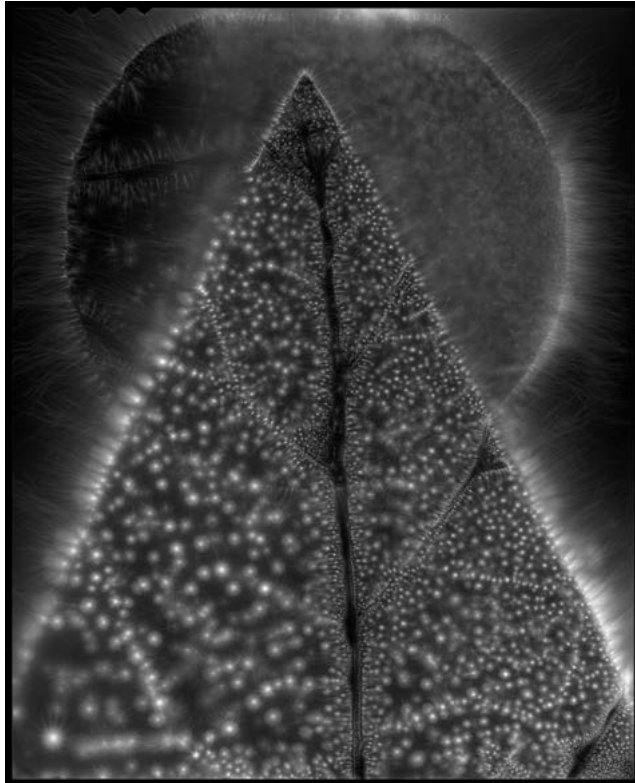
14 h - 18 h mercredi, samedi et dimanche
Entrée libre
03 44 78 88 69

Née en 1986, **Marine LÉCUYER** vit et travaille en Nouvelle-Aquitaine. Artiste et photographe autodidacte, elle développe une écriture à la croisée du réel et de l'imaginaire, principalement tournée vers l'exploration de la notion de territoire, qu'il soit géographique ou intime. Son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger.

www.marinelecuyer.com

DORA TISHMANN

Et la lumière fut



© Dora TISHMANN, *Et la lumière fut*

« Après avoir travaillé sur les thèmes tirés du livre de la Genèse, sur les mythes de la création, je me suis intéressée à la lumière et ses phénomènes, en particulier à l'électricité. Inspirée par l'étude des étincelles électriques d'Étienne Léopold Trouvelot, en 1890, j'ai développé un protocole propre pour enregistrer les manifestations de cette énergie face à des éléments de natures diverses. Mes premières expérimentations ont débuté fin 2022.

Dans la chambre noire, j'ai mis en place un processus où des rayons électriques heurtent, telle la foudre, des végétaux, des minéraux, des formes, des objets. J'utilise la pellicule – un plan film 4 x 5' pour capter cette manifestation furtive sous forme de photogramme. Les formes géométriques dessinent la spatialité de la lumière, évoquant les constructions et forces de l'Univers. Les corps conducteurs tels que des végétaux et des minéraux me permettent d'exprimer la matérialité cellulaire et moléculaire de la lumière.

Dans ces photogrammes, la lumière électrique agit comme le révélateur d'une dimension cachée, imperceptible à l'œil humain, mais qui apparaît ordonnée et harmonieuse. Elle met en lumière une géométrie du cosmos où l'infiniment petit et l'infiniment grand coexistent, où les échelles se fondent et se confondent. »

Dora TISHMANN

Clermont-de-l'Oise

Douves

De l'Hôtel de ville

20 septembre 2025 - 2 novembre 2025

Clermont-de-l'Oise



Maison Diaphane

Salon des émergents

24 septembre 2025 - 12 décembre 2025

16 rue de Paris, Clermont-de-l'Oise

10 h - 12 h / 14 h - 17 h lundi au vendredi

Entrée libre

09 83 56 34 41- www.diaphane.org

Dora TISHMANN est née en 1980 en ex-Yougoslavie (Serbie). Elle est diplômée de l'Université des Beaux-Arts de Bucarest, vit et travaille en France. Dans son travail de création, elle utilise plusieurs techniques - peinture, photographie et performance dans le cadre de multiples collectifs artistiques.

www.doratishtmann.com

MARC LOYON ET JIHANE BERGAOUI

Impressions relief



© Marc LOYON et Jihane BERGAOUI, *Impressions relief*

Hautbos

20 septembre 2025 - 26 octobre 2025

Place de l'église



Songeons

3 novembre 2025 - 21 décembre 2025

Parc du centre social



En partenariat avec la Communauté de communes Picardie verte

Résidence de création

« Il y a quelque chose de l'ordre de l'inventaire. Celui des paysages, des lumières, des architectures, des 88 communes parcourues. Celui aussi des verbes qui reviennent sans cesse : rouler, arpenter, décrire, relier, mailler, raconter... Car pour tenter de rendre compte de la diversité de la Picardie Verte, nous avons sillonné ce territoire rural de 30 kilomètres par 20 (633 km² au nord-ouest de l'Oise) : une tentative infructueuse à vélo, un peu de marche et finalement, beaucoup de voiture.

Nous sommes allé.e.s à la rencontre de ces lieux de convivialité, où l'on se rassemble le week-end autour d'un match, d'un loto, d'un défilé. Nous avons aussi accédé aux lieux stratégiques de l'économie locale ou des services publics, à des sites fermés qui suscitent la curiosité et nécessitent des autorisations.

Des vues larges, serrées et souvent désertes. Avec 33500 habitant.e.s, la Picardie Verte est peu peuplée et sa démographie décline depuis 2017. Mais il y a une certaine tendresse à montrer ces espaces vides. Comme à souligner — en creux — le maillage du territoire et de ses spécificités. Car pour ancrer davantage notre projet, il nous fallait aussi raconter le tissu social, les enjeux de mobilité, le patrimoine humain. Pour incarner notre série, nous sommes entré.e.s dans l'intime et nous avons choisi d'associer 8 portraits d'habitant.e.s issu.e.s des 4 coins de la communauté de communes. 8 parcours, 8 histoires qui témoignent, à leur échelle, d'un bout de la Picardie Verte. »

Jihane BERGAOUI et Marc LOYON

Marc LOYON est un photographe à la pratique documentaire installé à Rennes en Bretagne. La thématique principale de ses séries photographiques porte sur la représentation des contours et frontières d'un territoire donné. Cette approche le confronte à des paysages dits ordinaires ou paysages tiers. Habitué des marges, ses séries photographiques représentent l'architecture des entre-deux et le paysage des transitions : zones périphériques, artisanales, pavillonnaires, zones agricoles et paysages plus sauvages constituent la matière première de ses recherches.

www.marcloyon.com

Jihane BERGAOUI est journaliste indépendante. Après 13 années de reportage radio en France et à l'étranger, elle se tourne vers le documentaire sonore. Spécialisée en enquête et en témoignage, elle explore des sujets liés aux questions d'identité, de mémoire, d'habitat et d'industrie. Elle collabore régulièrement avec des associations d'éducation aux médias pour mener des ateliers de créations de podcasts ou d'écriture autour du portrait et du conte.

THOMAS NOCETO ET CINZIA ROMANIN

Terragraphie



© Thomas NOCETO et Cinzia ROMANIN, *Terragraphie*

Espaubourg

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Place de l'église, 7 Grande rue



Résidence de création

Telle une immersion dans le monde de la construction, *Terragraphie* nous invite à nous distancer de matériaux énergivores et polluants tels que le béton pour découvrir l'alternative de la terre crue. Souhaitant transmettre l'envie de mettre les mains dans la terre pour renouer avec ce corps vivant disparu sous l'asphalte de nos villes, Cinzia ROMANIN et Thomas NOCETO sont partis, dans le cadre de leur résidence de création, à la rencontre d'habitants du territoire du Pays de Bray dont l'héritage bâti regorge de constructions centenaires issues de ces savoir-faire.

Luttant contre divers lobbys, normes, et réglementations en tout genre, ces personnes défendent une matière locale aux multiples vertus pouvant être remodelée à l'infini ou simplement réintégrée à son sol d'origine sans aucune altération. Tel un atlas du monde de l'artisanat de terre crue, ce projet révèle ainsi une imagerie relativement peu connue, faite d'outils vernaculaires, de savoir-faire transmis de génération en génération et de réemploi de terres d'excavation encore trop souvent considérées par l'industrie comme des déchets.

Inspirée par l'idée de Lavoisier selon laquelle « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », cette recherche visuelle propose d'appréhender ce matériau en tant que corps vivant et substance créatrice. C'est ainsi qu'en photographiant à l'aide de négatifs artisanaux composés d'argile, ce projet a été l'occasion d'imaginer des explorations sensibles permettant de révéler chaque paysage au travers de sa propre matérialité.

Cinzia ROMANIN (Bruxelles, 1995) et Thomas NOCETO (Montpellier, 1992) sont deux artistes vivant actuellement à Bruxelles. Après avoir été diplômés d'architecture, ils se sont tous deux spécialisés dans la production d'œuvres (audio)visuelles.

www.thomasnoceto.fr
www.cinziaromanin.com

VALENTINE VERMEIL ET PHILIPPE GARON

Les eaux profondes



© Valentine VERMEIL, *Les eaux profondes*

Cappy

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Halte nautique, port de plaisance



En partenariat avec la Communauté de communes Pays du coquelicot

Résidence de création

En 2004, la photographe Valentine VERMEIL et l'écrivain québécois Philippe GARON ont été accueillis en résidence-mission dans le Pays du Coquelicot dans le cadre du contrat Culture ruralité orchestré par Diaphane. Ce temps d'immersion leur a permis de mener des ateliers de sensibilisation à leur médium et de tisser des liens avec les habitants de ce territoire.

« Poursuivant mon travail photographique sur la notion d'ancrage et souhaitant bousculer ma pratique photographique, j'ai décidé d'impliquer davantage mes sens. Il y eut des rencontres, des gens généreux et merveilleux ; le vert tendre du printemps, l'eau et les marais. J'y ai croisé l'étrangeté de la matière, la sensualité des formes et le surgissement des corps. Cette vision haptique - relevant du toucher plus que de la vue, m'a permis de donner à voir la vie entre l'ombre et la lumière, la destruction et le renouveau. *Les eaux profondes* est à voir comme un conte rural, pointant la fragilité de l'existence et une certaine fascination pour les choses du vivant. » Valentine VERMEIL

« Écrire sur le Pays du Coquelicot, pour moi, ça impliquait d'abord d'y vivre, avec joie. De m'intéresser à ses paysages, à son climat, à sa faune et à sa flore. De m'intéresser aux gens aussi, surtout, à leur histoire, à leur manière de s'exprimer, de se nourrir, de s'amuser. D'imaginer et de remplir leur vie. À mon avis, la curiosité est un art de vivre. Une condition préalable à l'écriture. Et à la bonne humeur. L'observation ne permet pas toujours de tout comprendre. De toute façon, pour écrire, il n'est pas nécessaire de tout comprendre. L'intelligence affective aide à tisser des liens. Entre les humains. Avec la nature. » Philippe GARON

Auteure photographe, **Valentine VERMEIL** réside entre Marseille et Paris. Ses sujets de prédilection explorent l'humain dans son identité et sa relation à l'environnement. Considérant le corps comme lieu d'émotions et les gestes comme langage, elle photographie des façons « d'être en relation au monde ». Dans ses travaux photographiques, elle interroge également les notions d'ancrage au territoire et de liens au(x) vivant(s).

www.valentinevermeil.com



Né en 1974 à Sainte-Anne-des-Monts (Québec), **Philippe GARON** se définit comme un généraliste des arts littéraires. Il explore notamment le conte, le roman, la poésie, le récit, le théâtre, l'essai, la nouvelle et la chanson.

VICTORINE ALISSE

Les prénoms de la plaine



© Victorine ALISSE, Les prénoms de la plaine

Vendeuil-Caply

11 octobre 2025 - 7 décembre 2025

Musée archéologique de l'Oise
1 rue Les Marmousets
11 h - 17 h 30 mardi au vendredi
14 h - 17 h 30 samedi, dimanche
Plein tarif 6 €
03 64 58 80 00 - www.m-a-o.org

Parcours dans les exploitations agricoles



Ferme du Chassy

7 Rue Saint-Pierre, Esquennoy
Chez la famille Cnudde

Graine et Grignote

1 chemin départemental 117 Quiry
le sec à Saint-Just
Rouvroy-les-Merles
Chez Edwin Delasalle et Manon Obriot

La ferme des P'tites Planches

26 rue de l'église, Reuil-sur-Brèche
Chez Thomas et Pélagie Bonnay

En partenariat avec la Communauté de communes Oise picarde

Résidence de création

Pendant un an, Victorine ALISSE a sillonné le territoire de l'Oise Picarde à la rencontre de ses agriculteurs et de ses paysages. Elle a proposé aux agriculteurs de s'exprimer en écrivant sur les tirages leur vision du passé, du présent et du futur.

« Je revois Louis, un voisin, agriculteur à la retraite, venu aider les deux frères pour étiqueter les veaux et boire le café. Je revois une famille réunie pour la moisson avec l'une des filles au volant, venue aider pendant ses vacances. Je repense à la pause rafraîchissante lors de la récolte du lin, entre deux ballots. Je revois aussi la panique d'un couple de maraîchers après qu'une tempête ait détruit toute leur serre. J'ai proposé aux agriculteurs et agricultrices d'écrire autour de tirages, que ce soit des photographies prises chez eux ou dans d'autres fermes, leurs ressentis quant à leur lien à la terre. En proposant aux personnes photographiées d'écrire sur l'image, je souhaite leur donner la parole et les impliquer dans une démarche photographique. En écrivant, la personne s'exprime avec ses propres mots, spontanément. Cela échappe totalement au photographe. L'acte d'écrire, avec les traits et particularités de chaque calligraphie, révèle des fragments d'identité et de parcours de vie, générant une nouvelle émotion au croisement des regards – celui du photographe et celui de la personne photographiée. Ils et elles, sont les prénoms de la plaine. »

La résidence de création de Victorine ALISSE s'est réalisée en 2024 dans le cadre du contrat culture ruralité dans l'Oise Picarde. L'exposition sera présentée dans 3 fermes : à Esquennoy, Rouvroy-les-Merles et Reuil-sur-Brèche.



Petite-fille d'agriculteur, Victorine ALISSE mène un travail documentaire de longue haleine sur la disparition du monde paysan, avec un premier volet en France et un second en Palestine/Israël. Membre du collectif Hors Format, elle collabore régulièrement avec des institutions ainsi qu'avec la presse (*Libération*, *Le Monde* ou *Der Spiegel*).

@victorine_alisse_

MARIELSA NIELS

Elan d'errance



© Marielsa NIELS, Elan d'errance

Chevrières

20 septembre 2025 - 7 décembre 2025

Autour de l'église



En partenariat avec la Communauté de communes Plaine d'Estrées

Résidence de création

« L'autoroute a dessiné mon chemin, six heures durant, jusqu'en Plaine d'Estrées. Ce trajet est devenu une habitude. Au fil du parcours, je ressens une bulle confortable et protégée, un espace à soi, une transition me préparant à une période de création. »

Nous sommes en janvier, la neige tombe à gros flocons dans les paysages gris que je découvre, j'erre en éveil et poursuis sur une petite route laissant apparaître à quelques centaines de mètres des pylônes électriques, de longs champs plats, l'autoroute au fond, et le train qui traverse. Le silence feutré de la voiture est rompu à l'ouverture de la fenêtre par le bruit incessant des déplacements. Cet espace semble traversé de part en part.

À toutes les saisons je découvre ce territoire, m'enfermant sur les lignes de sa carte géographique et dérivant à l'intérieur à pied, à vélo, en train, en bus. Entre émancipation et contrainte, j'apprends à le regarder et collecte des photographies, dépassant les clichés de mes premières découvertes. Sans cesse je ressens le mouvement et ces paysages tangibles deviennent des sensations réflexives.

Au café, en soirée, dans la rue, je rencontre des habitant-es, des travailleur-euses et je les interroge sur leur notion du « travail », plus spécifiquement sur ce qui se joue intérieurement lors de leurs trajets habituels.

Ensemble, nous devenons une constellation de rencontres, invoquant l'apaisement, la transformation, la connexion, la pensée,... révélant ainsi des dynamiques invisibles qui tissent les liens entre territoire et « travail ». »

Marielsa NIELS

Cette résidence a été mise en place dans le cadre du dispositif La photo bat la campagne, en collaboration avec la Communauté de communes Plaine d'Estrées.

Marielsa NIELS, artiste-photographe française, née en 1986, est représentée par la galerie Vrais Rêves, son travail est distribué par le studio Hans Lucas. Depuis deux ans elle a entrepris un projet au long cours, à la croisée des arts et des sciences sociales, ayant pour dessein de construire un récit commun témoignant des singularités de notre rapport intime au travail.

www.marielsaniels-photo.com

ALEXA BRUNET

Ultra Pampa



© Alexa BRUNET, Ultra Pampa

Guisse

20 septembre 2025 - 4 janvier 2026

Familistère

Place du Familistère, Guise

10 h - 19 h tous les jours en septembre

10 h - 17 h tous sauf le lundi d'octobre à décembre

Entrée payante

03 23 61 35 36 - www.familistere.com

Résidence de création

Le travail d'Alexa BRUNET questionne notre relation au monde à l'aune des bouleversements environnementaux du XXI^e siècle. Dans ses photographies, elle aborde des thématiques aussi variées que l'habitat, l'environnement, la santé, l'agriculture, et notre lien à la nature. Ses images flirtent souvent avec la fiction et elle explore les frontières du réel tout en fusionnant différentes temporalités. Dans son travail documentaire, Alexa pratique une photographie plus instinctive, toujours tournée vers l'homme et son environnement. Elle choisit ses thématiques en fonction des interactions sociales et des problématiques rurales qu'elles mettent en évidence.

En 2023, Alexa BRUNET est invitée par Diaphane pour une résidence mission sur le territoire de la Thiérache, terre d'élevage et de grandes cultures. Ce travail en immersion sur trois communautés de communes, l'amène à rencontrer le monde de l'agriculture et en particulier les femmes qui s'illustrent dans cette profession. Sa série *Ultra Pampa* évoque la vie du quotidien des habitants de ce territoire rythmé par les rencontres de la photographie.

« Au fil des saisons, j'ai tenté de saisir le quotidien d'agricultrices et d'agriculteurs en me voulant témoin de la dureté de leur métier. En arpentant les routes de Thiérache au gré des événements locaux et de l'activité agricole, j'ai rencontré ses habitants : retraités, sportifs amateurs, pompiers, vétérinaires, écoliers, femmes au foyer, apprentis, bénévoles ou maires de petits villages... À travers cette série, qui renoue avec la jeunesse, je dresse un état des lieux tendre et cru de ce pays. J'exprime une vérité tangible que les journaux et les statistiques finissent par rendre éthérée, légendaire. »

Née en 1977, **Alexa BRUNET** est une photographe française diplômée de l'Art College de Belfast en 1998 et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2001. Elle travaille principalement pour la presse, les collectivités et des organismes indépendants. Régulièrement invitée en résidence, elle a reçu de nombreux prix et soutiens pour son travail. Elle a publié les ouvrages *POST. Ex-Yougoslavie*, *Dystopia*, *Abrégé des secrets* et *Odyssée 2.0* aux éditions Le Bec en l'air, *Habitants Atypiques* aux éditions Images en Manœuvres et *En Somme* chez DIAPHANE éditions.

www.alexabrunet.fr

STÉPHANIE LACOMBE

Hyper life



© Stéphanie LACOMBE, *Hyperlife*

Guisse

20 septembre 2025 - 4 janvier 2026

Familistère

Place du Familistère, Guise
 10 h - 19 h tous les jours en septembre
 10 h - 17 h tous sauf le lundi d'octobre à décembre
 Entrée payante
 03 23 61 35 36 - www.familistere.com

Résidence de création

En Champagne Picarde, les commerces ont déserté les centres-villes et l'animation des rues principales s'étirole dans le calme de l'ennui. Le supermarché, posé au milieu des champs, est devenu, au-delà de sa dimension utilitaire, lieu de vie et de rencontre. Le parking, immense espace où la plupart des jeunes du coin ont appris à conduire, est le royaume des voitures, espaces intimes qui trimballent les histoires des gens, celles qu'ils racontent et celles que l'on devine.

À cet endroit, pareil à mille autres et sans autre fonction que celle d'accueillir sans grâce les gestes répétés d'un quotidien désenchanté, Stéphanie LACOMBE reconstitue une communauté humaine qui semble de prime abord faite de hasards et de nécessités. Il semble que tout ce qui pouvait faire la légende d'un territoire rural – ses paysages, ses convivialités, ses marchés – se soit dilué dans un décor qui évoque l'Amérique des parkings, des stations-service et des distributeurs de pizzas. Les looks inspirés de *La Fureur de vivre*, les voitures massives et déginglées, remuent des mythologies cinématographiques, peut-être appelées à repousser des horizons raccourcis par les enseignes commerciales et les panneaux publicitaires. C'est pourtant à cet endroit, au milieu de ces vies invisibles et sous un ciel gris de plomb, au bord des amertumes et des renoncements qui affluent parfois, que la photographie de Stéphanie LACOMBE parvient à animer le grand théâtre des petits drames, des espoirs pas raisonnables, des amitiés robustes et des histoires d'amour.

Série réalisée en 2020 dans le cadre de la résidence de création, mise en place par Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France avec la Communauté de communes de la Champagne Picarde et la Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France.

Stéphanie LACOMBE est née en 1976 à Figeac, dans le Lot. En 2001 elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Lauréate de la Grande Commande de la BnF en 2022, du prix l'OBS en 2020, Prix Niepce en 2009, son travail est exposé en France et à l'étranger et publié dans la presse. *Hyper Life*, Stéphanie Lacombe, 2021, DIAPHANE éditions

@ stephanie.lacombe.photography

JEAN-MARC CAIMI & VALENTINA PICCINNI

Franchement



© Jean-marc CAIMI & Valentina PICCINNI, Franchement

Amiens

Le Safran

16 septembre 2025 - 22 octobre 2025

3, rue Georges Guynemer, Amiens

14 h - 18 h lundi

9 h - 12 h / 13 h30 - 18 h

mercredi au samedi

Entrée libre

03 22 69 66 00

Maison de la culture d'Amiens

— Galerie Matisse

16 octobre 2025 - 18 décembre 2025

2 place Léon Gontier, Amiens

13 h - 19 h mardi au vendredi

14 h - 19 h samedi, dimanche

Entrée libre

03 22 97 79 79

www.maisondelaculture-amiens.com

Résidence de création

Les quartiers Nord d'Amiens - Exposition au Safran

« Notre démarche artistique nous a conduits à entrer dans les foyers de nombreuses familles migrantes et à documenter leur quotidien dans des logements souvent précaires et temporaires. Prendre le temps de réaliser leurs portraits était essentiel : dans un moment de grande incertitude, ces images restituent à chacun une identité et une singularité, au-delà des catégories génériques de « migrant » ou de « demandeur d'asile ». Offrir une présence visuelle unique à ces personnes, c'est aussi reconnaître leur histoire propre, leur trajectoire personnelle, et dépasser une vision uniforme de l'exil. Ce travail a été rendu possible grâce à l'engagement de Coallia, qui accompagne les migrants dans leur parcours d'intégration, du Safran, qui offre un lieu d'échange et de création favorisant l'inclusion, et de l'association Agena, qui conseille, accueille et soutient les femmes en difficulté. »

Amiens - Exposition à la Maison de la Culture

« Partout, on ressent cette impulsion instinctive à partager un fragment de vie, à livrer des confidences inattendues. Il y a de la beauté, de la joie, de la souffrance, de la conscience et de l'espoir, dans un mélange formidablement vivant. La ville semble imprégnée d'une âme limpide et tranchante. Les lieux et les visages rayonnent d'une énergie qui perce le ciel gris, au fil des canaux qui révèlent à chaque instant un paysage émotionnel inédit. Amiens se dévoile ainsi dans une beauté insoupçonnée et innocente. »

Jean-Marc CAIMI & Valentina PICCINNI

Jean-Marc CAIMI et Valentina PICCINNI forment un duo de photographes de renommée internationale, collaborant depuis 2013. Spécialisés dans la photographie documentaire, ils explorent les relations entre l'homme et le territoire ainsi que les transformations socio-politiques contemporaines. Leur approche mêle une rigueur documentaire à un langage photographique personnel et contemporain, créant des récits visuels profonds et multidimensionnels.

www.caimipiccinni.com

Les expositions partenaires

Collectif Polygone

L'œil et la truelle — Le thème « année du Brésil en France et architecture » aiguise notre curiosité sur les fondements de l'architecture et sa narration dans l'espace. Sur la base de plans et de quelques matériaux assemblés surgissent des verticalités telles que celles d'Oscar Niemeyer qui fut un grand bâtisseur au Brésil, mais également en France. Le collectif Polygone s'est intéressé à ces bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui, de l'architecte, au manoeuvre et propose une série de photos clin d'œil au Brésil.

Dates : Du 20 septembre
au 31 décembre 2025
Vernissage : Vendredi 3 octobre
à 18h
Centre commercial du Jeu
de Paume - 4 boulevard Saint-
André à Beauvais
www.lejeudepaume.com



Ateliers de l'École d'Art du Beauvaisis

Cette nouvelle édition des Photaumnales, auxquelles l'école d'Art du Beauvaisis participe depuis plus de 20 ans, développe la thématique du bâti architectural.

L'atelier photo de l'EAB, encadré par Sophie Goullieux, a ainsi pu se focaliser sur son environnement proche, la ville de Beauvais, et réaliser des cadrages et traitements originaux pour transformer poétiquement l'architecture du quotidien : cathédrale, théâtre, faculté, mais aussi maisons, fenêtres, portes : au-delà du bâtiment s'inscrit la vie en temps réelle, dans des lieux d'usage ou de contemplation qui traversent le temps. C'est donc avec poésie que ces constructions, récentes ou anciennes, dialoguent et résonnent en image, et s'offrent à la vue des étudiants et autres visiteurs de la faculté Jules Verne de Beauvais pour questionner ce que nous finissons par ne plus regarder tant cela nous est familier.

Du 1er octobre
au 20 décembre 2025
Hall de la bibliothèque
universitaire de l'Université Pôle
Jules Verne - antenne de Beauvais.
Lundi - Jeudi : 10 h - 18 h
Vendredi : 10 h - 17 h
Vernissage : Mercredi 1^{er} octobre
de 12 h 30 à 14 h



© Sarah, Carte - École d'Art du Beauvaisis

Les visites et évènements

ÉCOLES PRIMAIRES, COLLÈGES, LYCÉES, FACULTÉS, CENTRES DE LOISIRS ET GROUPES

PARCOURS AUTOUR DE LA PHOTOGRAPHIE ET SENSIBILISATION À LA LECTURE DES IMAGES

Pour les expositions dans le Beauvaisis, à Cappy, Chevrières, Clermont, dans le Clermontois, à Espaubourg et à Montreuil-sur-Brèche

Renseignements et réservations auprès d'Adrien Mohler, chargé de médiation et des publics chez Diaphane.

mediation@diaphane.org | Tél. : 09 83 56 34 41

→ Visites assurées par Adrien Mohler.

Durée : 1h (adaptable selon les contraintes du groupe)

— Gratuit

Pour les expositions à Beauvais

Renseignements et réservations auprès du pôle médiation - service des publics du Quadrilatère.

reservations-quadrilatere@beauvais.fr |

Tél. : 03 44 15 68 40 / 06 81 98 79 25

Rencontre pour les enseignant.es et les animateur.ices de groupe avec le pôle médiation du Quadrilatère et Adrien Mohler de Diaphane, mercredi 24 septembre à 15h30 au Quadrilatère.

Pour l'exposition au musée archéologique de l'Oise

Renseignements et réservations auprès d'Amandine Reutenauer, médiatrice culturelle au musée archéologique de l'Oise.

a.reutenauer@m-a-o.org | Tél : 03 65 65 61 51

reservations-quadrilatere@beauvais.fr |

Tél. : 03 44 15 68 40 / 06 81 98 79 25

→ Visites assurées par Adrien Mohler, chargé de médiation et des publics chez Diaphane.

Durée : 1h — Gratuit

→ Ateliers Kamishibai assurés en parallèle pour une seconde classe par Amandine Reutenauer.

Tarifs : 80 € pour une classe

— Gratuit pour les établissements de la CCOP

Pour l'exposition à la galerie du Chevalet de Noyon

Renseignements et réservations auprès de Jeanne Rousselle, chargée de la billetterie et des réservations scolaires au Théâtre du Chevalet.

theatre-accueil@noyon.fr | 03 44 93 28 20

→ Visites assurées par Adrien Mohler, chargé de médiation et des publics chez Diaphane.

Durée : 1h (adaptable selon les contraintes du groupe)

— Gratuit

Pour l'exposition à l'Espace Matisse de Creil

Renseignements et réservations auprès d'Alice Hien, chargée de communication et de médiation culturelle.

a.hien@mairie-creil.fr | Tél. 03 44 24 96 92

→ Visites (durée 1h) assurées par Wandrille Quenneville

suivies d'un atelier artistique en lien avec l'exposition assurée par Alice Hien.

Pour l'exposition à la Maison de la Culture d'Amiens

Renseignements et réservations auprès de Patricia Hanote, directrice du service des relations avec le public.

p.hanote@mca-amiens.com | Tél : 03 22 97 79 61

→ Visites assurées par Adrien Mohler, chargé de médiation et des publics chez Diaphane.

Durée : 1h (adaptable selon les contraintes du groupe)

— Gratuit

Pour l'exposition à Hautbos en Picardie Verte

Renseignements et réservations auprès du service culturel de la Picardie Verte.

culture@ccpv.fr | Tél. 03 44 04 53 90

→ Visites assurées par Adrien Mohler, chargé de médiation et des publics chez Diaphane.

Durée : 1h (adaptable selon les contraintes du groupe)

— Gratuit

Pour les expositions au musée Opale-Sud de Berck-sur-Mer

Renseignements et réservations auprès d'Eulalie Sailly,
chargée du développement des publics / Publics scolaires
e.sailly@berck-sur-mer.com | Tél : 03 21 84 07 80

Pour les expositions au Familistère de Guise

Renseignements et réservation auprès d'Adrien Mohler,
chargé de médiation et des publics chez Diaphane.
mediation@diaphane.org | Tél. : 09 83 56 34 41
→ Durée : 1h (adaptable selon les contraintes du groupe)
— Gratuit

Pour une visite « classique » du Familistère et non pas des expositions :
Renseignements et réservations auprès du service réservation
du Familistère.

reservation@familistere.com | Tél. : 03 23 61 35 36
— tarif : 50 € pour une classe

**PARCOURS DE VISITE DES EXPOSITIONS DU FESTIVAL
C'EST COMME ÇA !****Pour les expositions à L'échangeur**

Renseignements et réservations auprès du pôle relations
avec les populations.

Jeanne Boutillot - jboutillot@echangeur.org |

Tél : 03 23 82 56 45 - 06 70 85 13 67

Céline Marcenach – cmarcenach@echangeur.org |

Tél : 03 23 82 56 47 - 07 66 04 15 81

Visites assurées par le pôle relations avec les populations.

L'organisation du festival

Diaphane, pôle photographique Hauts-de-France, labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national en 2022, a pour vocation de présenter la diversité de l'image photographique, sur l'ensemble du territoire. Son projet est nourri par :

- le soutien à la création lors de résidences de recherche et de séjours de production,
- la réalisation de parcours d'expositions réguliers,
- l'accompagnement des publics (rencontres, interventions d'artistes dans les projets pédagogiques, actions de sensibilisation des publics adultes et publics spécifiques),
- l'organisation du festival Les Potaumnales et de la biennale Usimages.

Diaphane porte un intérêt particulier au soutien des jeunes photographes, une attention responsable à la transversalité des projets, à la mutualisation des moyens et des énergies, et déploie ses actions du local à l'international. La maison Diaphane à Clermont-de-l'Oise accueille l'équipe du pôle photographique, un centre de ressources et un espace d'exposition à destination de jeunes photographes, le Salon des émergents.

Le programme d'expositions se construit également par la mise à disposition d'espaces par différents lieux partenaires. En parallèle au pôle photographique, Diaphane a mis en place une maison d'édition. www.diaphane-editions.com

Diaphane
16 rue de Paris, 60600 Clermont-de-l'Oise
Tél. : 09 83 56 34 41 - info@diaphane.org
www.diaphane.org

Diaphane fait partie des réseaux Diagonal, BLA! et FRAAP.

L'équipe

Fred Boucher, direction artistique et programmation
Emmanuelle Halkin, commissaire associée
Aurélien Michel, responsable administrative
Cécile Boquen, chargée de communication et de graphisme
Emmanuelle Bonnafous, chargée de projets
Adrien Mohler, chargé des publics et de la médiation
Cécile Rémy, professeure chargée du service éducatif de Diaphane

Les Potaumnales

Pauline Gaultier, chargée de missions Potaumnales
François Tisseyre / Atelier écoutezVoir, scénographie de l'exposition à la Maison de la culture d'Amiens
Michel Paradinas, création graphique du catalogue d'exposition
Nathalie Dran, relations presse
Nathalie Saillard, communiqué et dossier de presse
Axelle Carrier, réalisation vidéo

Commissariats et festivals associés

Kaunas Photo Festival (Lituanie)
Photolux festival, Lucca (Italie)
Les Rencontres de la photographie de la Gaspésie
Festival Foto em Pauta, Tiradentes (Brésil)
Maison de la photographie de Guyane-Amazone

Les partenaires



Le réseau Diagonal est le seul réseau national et européen réunissant des structures de production et de diffusion de la photographie contemporaine qui se consacrent également au développement de pratiques d'éducation à l'image. Il rassemble des institutions photographiques reconnues, des centres de photographie en région et des structures culturelles de terrain historiquement installées dans les territoires. Par l'expertise de ses membres, il participe à la professionnalisation et à la structuration du secteur de la photographie en France.

reseau-diagonal.com



PixWays fournit des services digitaux aux agences photo et vidéo ainsi qu'aux clients du secteur des médias. PixWays propose aux fournisseurs de contenu le service PixTrakk de suivi d'utilisation de leurs photos sur la presse papier. Le traçage des images se fait sur plus de 1 000 publications françaises. Dans la continuité de ce service, PixTrakk propose aux artistes de tracer leurs photos sur le web et leur permet de bénéficier d'un service légal pour le recouvrement des photos illégalement utilisées.

www.pixways.com



Après Harry Gruyaert, Richard Avedon, JR, Hassan Hajjaj, Sebastião Salgado, Vivian Maier, Boris Mikhaïlov, Juergen Teller, le festival Circulation(s) ou encore Fisheye Magazine, la RATP est heureuse de mettre à l'honneur les Photaumnales dans ses espaces. Lancé en 2013, le programme « La RATP invite » est un rendez-vous culturel qui permet à la RATP d'exposer régulièrement le travail de photographes - français ou étrangers, jeunes talents ou artistes reconnus de différentes époques - en le diffusant largement dans ses gares et stations. Grâce à la photographie, art de proximité et forme d'expression artistique accessible au plus grand nombre, la RATP enrichit toujours plus l'expérience de transport de ses voyageurs en leur offrant au quotidien des moments de surprise, de découverte et d'échanges.

ratp.fr



Service à compétence nationale du ministère de la Culture, la MPP conserve à la fois les archives des Monuments historiques et de l'Archéologie (10 kml), et le patrimoine photographique de l'État (25 millions de photographies tous supports confondus). Elle gère ainsi les archives centrales et la documentation relative à la protection et à la restauration des Monuments historiques (46000 immeubles et 291000 objets mobiliers). Elle collecte et conserve également l'ensemble des rapports de fouilles réalisées sur le territoire national depuis le XIX^e siècle (85000 dossiers). Née au même moment que les Monuments historiques, la photographie a été collectée très tôt par cette administration comme outil documentaire, puis les collections se sont diversifiées. À la tête de la plus importante collection photographique d'Europe, la MPP a relevé depuis 2016 la politique de collecte de donations photographiques voulue par le ministre de la Culture dans les années 1980.

www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, remparts de Carcassonne, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois : ce sont quelques-uns des 110 monuments nationaux confiés par l'État au Centre des monuments nationaux. Premier opérateur public culturel et touristique avec plus de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux (CMN) conserve et ouvre à la visite des lieux d'exception qui illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics.

www.monuments-nationaux.fr



Mouvement est le magazine culturel indisciplinaire. Indépendant et engagé, Mouvement explore les croisements entre art et société. La version papier du magazine, trimestrielle, privilégie un journalisme littéraire au long cours : enquêtes, reportages, entretiens et photographie d'auteur. Sur internet, Mouvement dialogue avec l'actualité culturelle et renouvelle jour après jour la forme critique.

mouvement.net

Les partenaires

Les Photaumnales sont organisées par Diaphane, avec le soutien de :

→ Partenaires institutionnels de Diaphane + Le Quadrilatère

Préfet de la Région Hauts-de-France
Région Hauts-de-France
Département de l'Oise
Agence du Service Civique
Pays du Clermontois
Ville de Clermont-de-l'Oise
Département de l'Oise
Agglomération du Beauvaisis
Ville de Beauvais
Le Quadrilatère
800 ans Cathédrale de Beauvais

→ Partenaires Expositions

Ministère de la Culture
Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie
Centre des monuments nationaux
Rebâtir Notre-Dame de Paris
Oise Picarde
Pays du Coquelicot
La Picardie Verte
La Plaine d'Estrées
RATP
Institut pour l'histoire de l'aluminium
Maison de la photographie de Guyane-Amazonie
Institut Moreira Sales
Institut pour la photographie des Hauts-de-France
Galerie Associative de Beauvais

→ Partenaires à l'international

Coopération France – Québec
Conseil des arts et des lettres du Québec
Les Rencontres de la photographie de la Gaspésie
Insitut français
Kaunas Photo festival (Lituanie)
Photolux Festival - Lucca (Italie)
Foto em Pauta, Tiradentes (Brésil)

→ Lieux d'expositions (plein air)

Berneuil-en-Bray
Bailleul-sur-Thérain
Breuil-le-vert
Cappy
Chevrières
Erquy
Espaubourg
Frocourt
Goincourt
Haudivillers
Hautbos
Herchies
Laversines
La Neuville-en-Hez
Montreuil-sur-Brèche
Saint-Paul

→ Lieux d'exposition (intérieurs)

Le département de l'Aisne
Agglo Château-Thierry
Ville de Château-Thierry

L'échangeur, Centre de développement chorégraphique national à Château-Thierry
Le Familistère de Guise
Conseil départemental de la Somme
Amiens Métropole
Maison de la Culture d'Amiens
Le Safran, scène conventionnée à Amiens
Agglomération Creil Sud Oise
Ville de Noyon
Théâtre du Chevalet de Noyon
Musée archéologique de l'Oise à Vendeuil-Caply
Musée Opale-Sud de Berck-sur-Mer
UFR des Arts de l'Université de Picardie
Jules Verne à Amiens
Centre commercial du Jeu de Paume à Beauvais
Voisinlieu pour tous
Espace Matisse de Creil
Espace Séraphine Louis de Clermont

→ Partenaires privés et médias

Atelier EcoutezVoir
Laboratoire Photon
Pix Trakk
FranceFineArt
Mouvement magazine

→ Diaphane est membre des réseaux

Diagonal
BLA!
FRAAP

Les partenaires

Les Photaumnales sont organisées par Diaphane, centre d'art contemporain d'intérêt national, avec le soutien de :

P H O
T M N A
L E S

diaphane
pôle photographique
en hauts-de-france

Partenaires institutionnels de Diaphane + Le Quadrilatère



Partenaires expositions



Partenaires internationaux



Lieux d'exposition (plein air)



Lieux d'exposition (intérieurs)



Partenaires techniques, événements et médias



Réseaux + Diaphane

